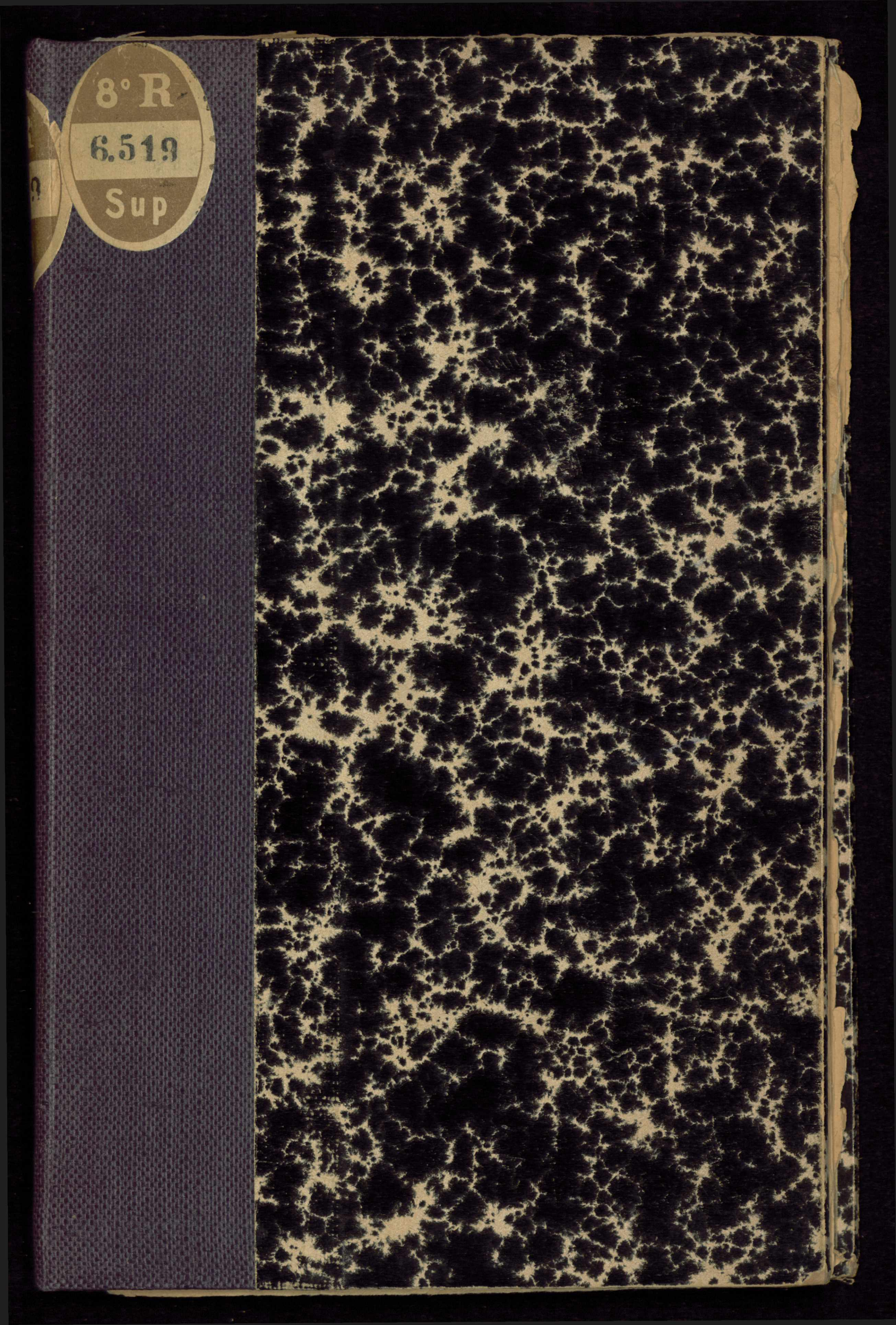
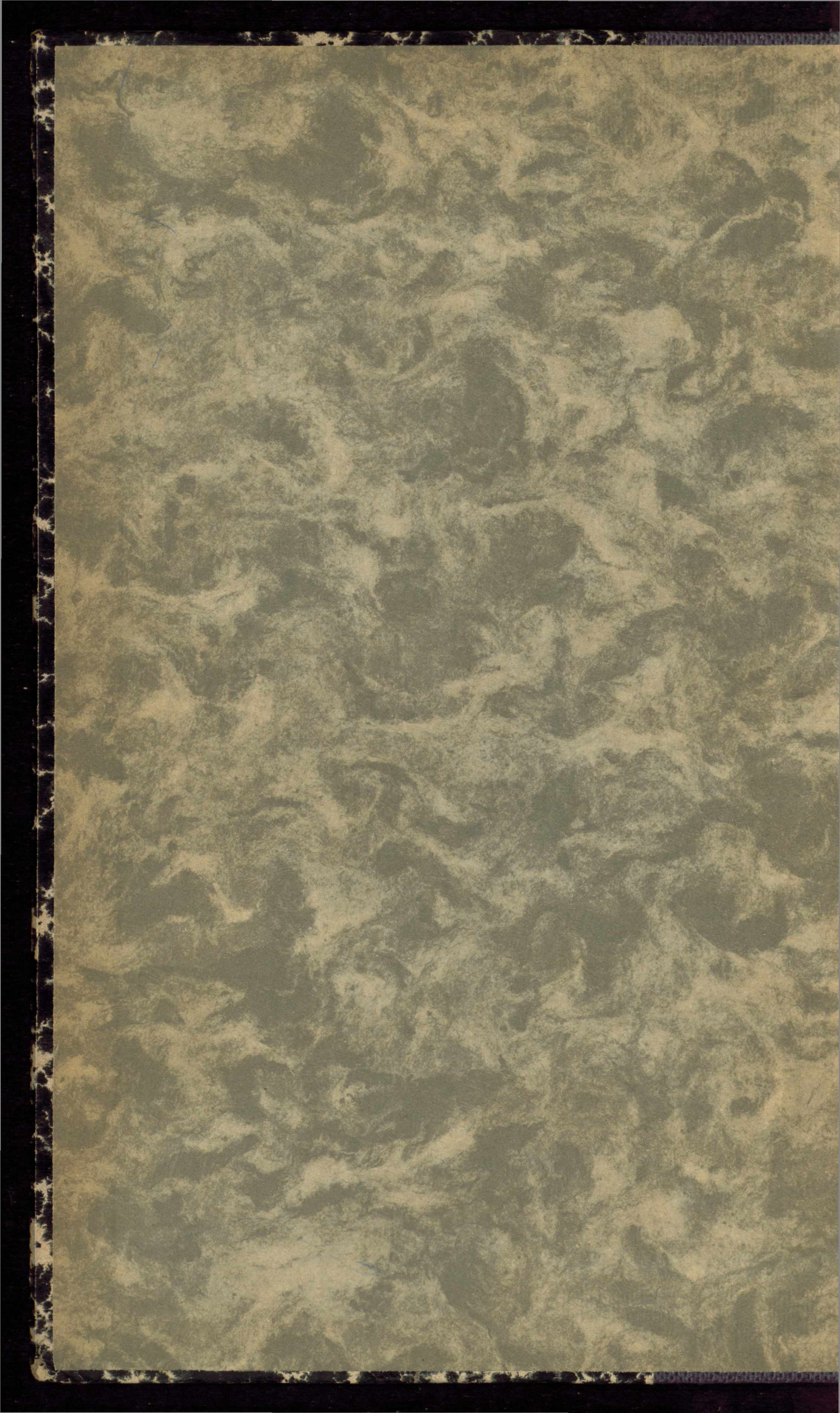
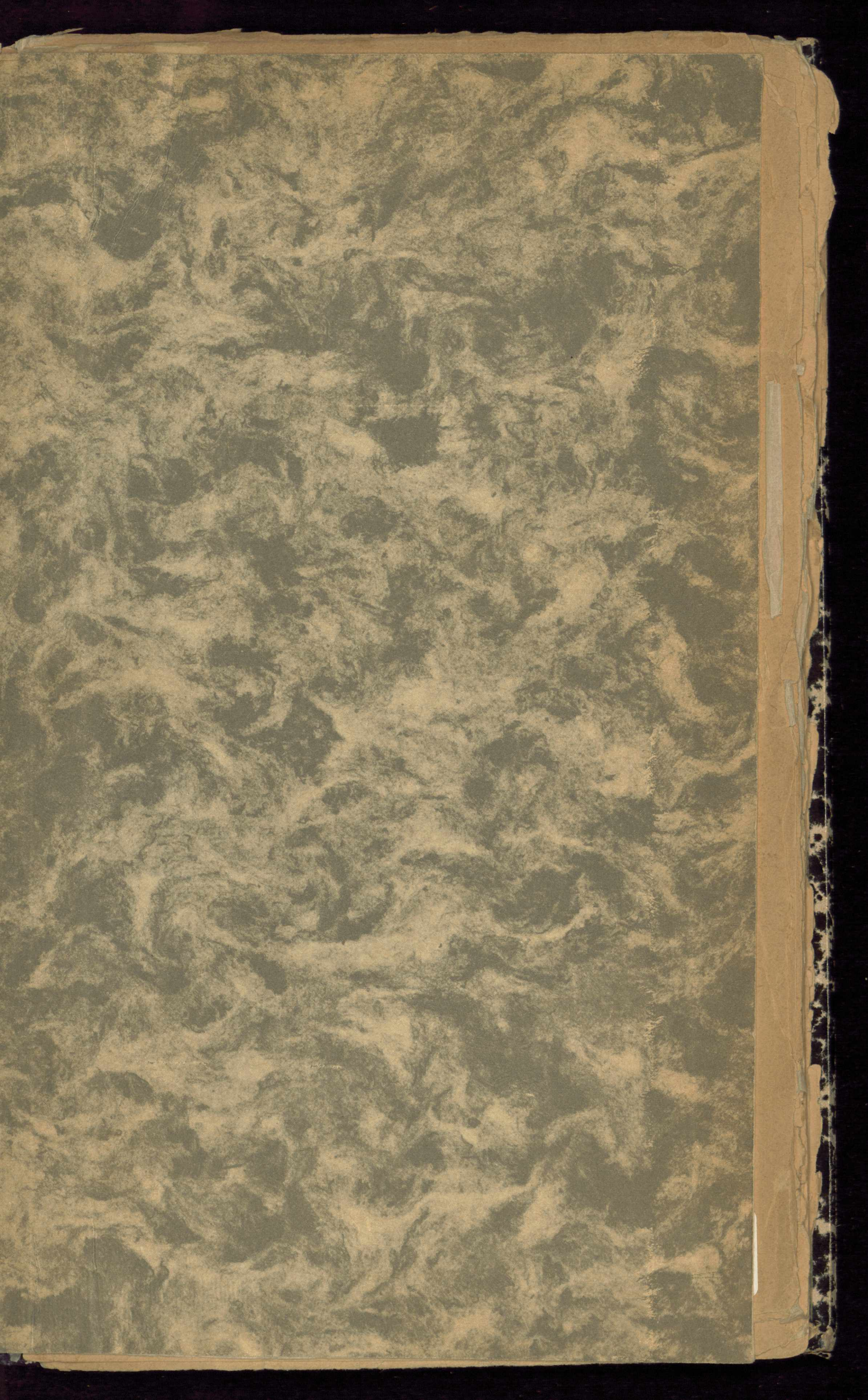
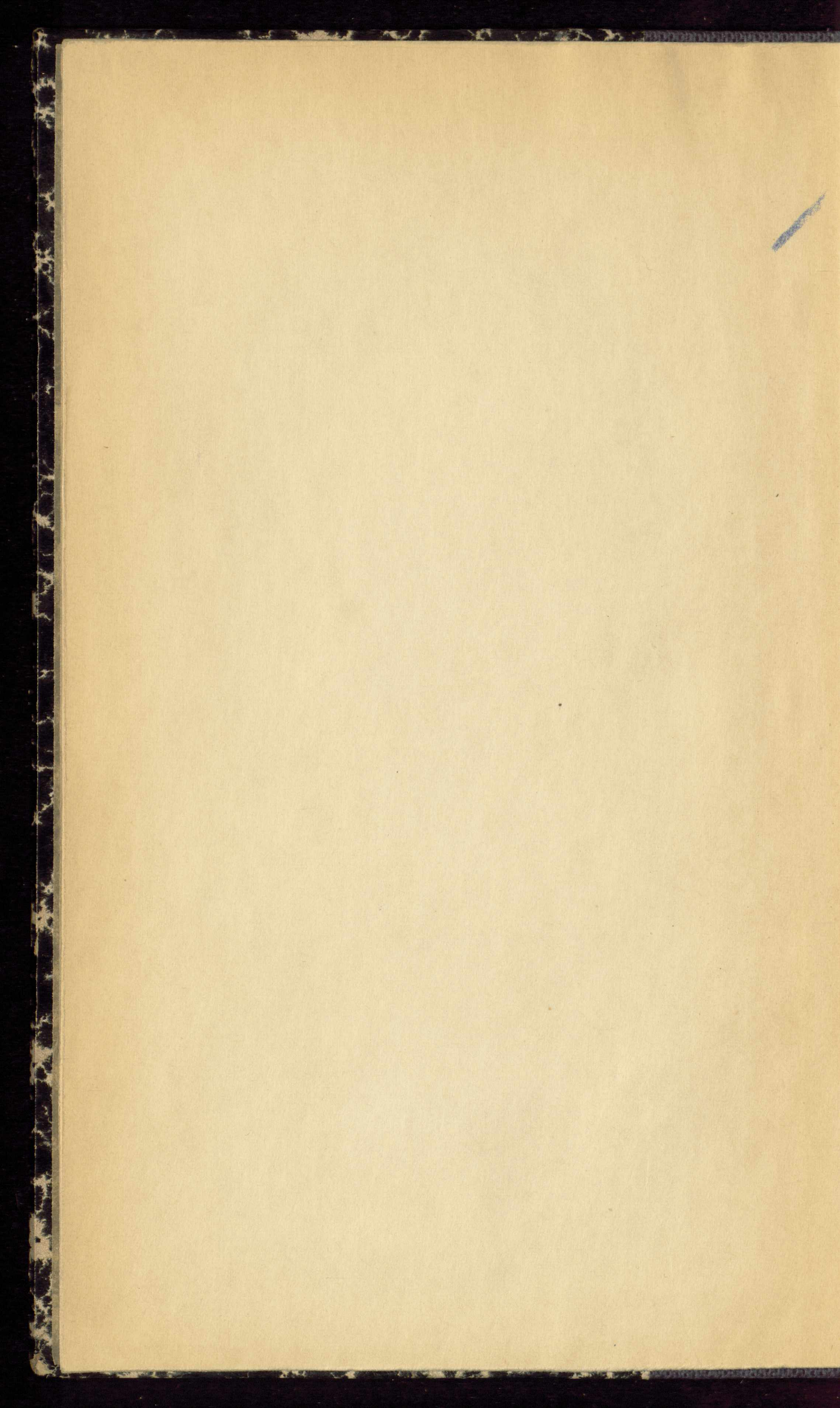




8° R
6.519
Sup







August STRINDBERG

Bréviaire Alchimique

Lettres d'August Strindberg à Jollivet Castelot

Orné d'un portrait de Strindberg

PRÉFACE DE F. JOLLIVET CASTELOT





PARIS

HECTOR ET HENRI DURVILLE, ÉDITEURS

23, RUE SAINT-MERRI, 23



AUGUST STRINDBERG

August Strindberg, noble et fécond penseur illuminé, vient de mourir dans son pays, la Suède, où il avait enfin trouvé quelque sérénité après une existence douloureuse, âpre et tourmentée. Il avait soixante-trois ans.

J'ai connu August Strindberg qui voulut bien me garder sa précieuse amitié jusqu'à ces derniers temps et échanger avec moi une longue correspondance alchimique extrêmement intéressante, dont on va trouver ici la publication presque intégrale.

C'est à Paris que j'eus l'honneur d'être reçu par lui, dans une pauvre petite chambre où il habitait alors, en une modeste pension de la rue Orfila.

Il avait publié peu de temps auparavant, en 1895, un article sensationnel sur la Chimie unitaire, au *Figaro*, citant à l'appui de ses théories mon livre récent : *La Vie et l'Ame de la Matière*.

A la suite d'une première lettre, venue d'Autriche, nous étions déjà entrés en relations épistolaires. Je résolus donc de l'aller saluer et de m'entretenir avec lui, de vive voix, au sujet des études qui nous captivaient.

Cette première entrevue m'est inoubliable. J'aperçus dans l'ombre à peine trouée de la lueur d'une bougie (c'était un soir d'hiver à 6 heures), un homme vigoureux, très simple, au regard bleuté, doux et craintif, qui contrastait avec la solidité du visage. Des yeux mystiques cherchant dans l'Au-Delà.

Les cheveux drus se levaient en broussaille sur un front énorme ; la moustache hérissée laissait à découvert une bouche charnue, sensuelle, dont les commissures s'abaissaient avec amertume vers le menton volontaire garni d'une « mouche » hirsute.

Nous nous entretînmes, moitié en allemand, moitié en français, non sans peine, car s'il écrivait, en somme, admirablement la langue française, il la parlait fort mal.

Son accent était rauque, entrecoupé, bizarre, ses manières charmantes, son attitude pleine de courtoisie raffinée et de prévenances.

Assis à sa table de bois blanc couverte de manuscrits et de verres de montre qui lui servaient de capsules, August Strindberg me montra ses derniers essais alchimiques. Il possédait une ingéniosité rare, et de plus, une foi de voyant. Ses recherches tenaient du raisonnement et de l'intuition, plus encore que de l'expérience.

A côté de ses « creusets » d'aventure voisinaient les reliefs d'un humble repas. Comme ameublement : un lit de fer, deux chaises, un fauteuil de paille, un lavabo de soldat, une longue malle de bois noir renfermant, m'apprit-il, quelques vêtements et des manuscrits encore. C'était tout.

Le grand homme vivait là, confiné dans l'isolement farouche et la pauvreté, éternel vagabond, perpétuel révolté, inlassable agité, jusqu'à ce qu'un nouveau caprice ou une crise de conscience l'entraînât ailleurs.

A partir de cette époque, Strindberg m'écrivit sou-

vent et prêta à ma revue *L'Hyperchimie* le fidèle concours de sa collaboration. Il s'occupa beaucoup de la « Société Alchimique de France » dont il fut membre d'honneur et fondateur.

Ses articles, ses études, furent nombreux, dans mon périodique, de 1896 à 1899 surtout (1). On y trouvera, au vif, ainsi que dans la Correspondance, la grande originalité de sa pensée, l'ingéniosité de ses théories, l'intuition géniale de ses tentatives synthétiques, concernant l'Or, l'Iode, le Soufre, toute la Chimie unitaire.

Esprit universel, ouvert à toutes les idées hardies, tant en science qu'en littérature, cerveau puissant et étonnamment productif, âme inquiète, sensitive et fière, August Strindberg commande le respect et l'admiration.

Je ne doute point que, de la quantité de notes, de systèmes, d'hypothèses qu'il a jetés noblement çà et là, dédaigneux de sa personnalité, de sa fortune, la Science future ne retienne une assez considérable part, située aujourd'hui, semble-t-il aux timides, hors de ses frontières, mais en réalité formant un chapitre important de la Vérité simple et si belle, au-dessus de toutes les routines d'Ecoles, des préjugés de Facultés ou de laboratoires.

L'Hyperchimie a publié dans ses colonnes les diverses études en lesquelles Strindberg présentait ses découvertes sur la synthèse chimique. Plusieurs lettres de sa correspondance m'apportèrent, on le verra, le canevas de ces mémoires.

(1) Voici la liste des principales études d'August Strindberg publiées dans l'*Hyperchimie* : Hortus Merlini. Lettres sur la Chimie. Sylva Sylvarum (en hors texte, de 1896 à fin 1898). Synthèse d'Or (1896). La Synthèse de l'Iode (1897). Notes et observations sur la Chimie actuelle (1897). Enquête sur l'Hermétisme (réponse, 1897). Le Pain de l'Avenir (1897). Les Gîtes aurifères de la France (1898). Les Nombres Cosmiques (1898). Rosa Mystica (1902). MM. Hector et Henri Durville, éditeurs.

Les procédés étaient simples, d'un résultat discutable, mais peut-être partiellement réel. Il assurait fabriquer de l'or, en quantités très minimes d'ailleurs, avec le sulfate de fer comme point de départ. Son fameux *Livre d'Or*, qu'il eut l'amabilité de me donner, renferme un nombre respectable d'échantillons sur papier ; malheureusement ces couches superficielles demeurent impropres à l'analyse probante.

Quoi qu'il en soit, Strindberg eut de lumineux aperçus sur la genèse des corps chimiques, leurs filiations et leurs transmutations.

Dans deux ouvrages fort intéressants, il consigna d'ailleurs sa philosophie chimique : *Les Lettres sur la Chimie*, publiées dans *l'Hyperchimie* en 1897, sous le titre principal de *Hortus Merlini*, contiennent le fond même de la véritable Alchimie.

Et *Sylva Sylvarum*, paraissant à la suite, révèle à la fois le mystique, l'homme de science et le poète également supérieurs que fut August Strindberg.

Etrange et visionnaire petit livre que *Sylva Sylvarum !*

L'Introduction à une Chimie Unitaire, éditée en 1895 et *Antibarbarus*, reposent sur les combinaisons numériques voisines de celles enseignées par l'Hermétisme. Strindberg pressent les lois des nombres vivants, il côtoie la méthode pythagoricienne sans parvenir encore à soulever le voile d'Isis..... Profonde douleur à laquelle il fait allusion dans une des lettres qu'il m'adressa.

Après être devenu profondément swédenborgien, d'athée qu'il fut longtemps, puis d'occultiste, Strindberg finit par abandonner tout occultisme et tout ésotérisme, poursuivi par d'autres ardentes pensées. Il ne s'occupa plus même d'alchimie, ni de chimie, depuis 1902 environ.

Il se consacra au théâtre à nouveau, écrivant des dra-

mes historiques, réveillant l'esprit suédois qui reconnut enfin en lui un génie national et proclama sa gloire.

Le mysticisme de son esprit fougueux et torturé s'accentua de jour en jour, se rapprochant de l'idéal chrétien et l'on dit que Strindberg mourut, rongé par le cancer — étrange symbolisme — serrant une Bible contre sa poitrine et s'écriant : « Rien n'est personnel ».

Il m'est doux de pouvoir adresser ici, à sa mémoire impérissable, le témoignage de ma profonde et respectueuse affection, de lui consacrer ces quelques lignes, hélas, trop imparfaites et hâtives, et d'admirer en lui, à la fois le pur, le robuste écrivain et le sagace Philosophe de la Nature.

JOLLIVET CASTELOT,
4 juin 1912.

Bréviaire Alchimique

Lettres d'August Strindberg à Jollivet Castelot

Monsieur,

Je viens de lire votre livre (1) et je suis stupéfait ; en même temps je me sens réconforté, en voyant que je ne suis pas seul dans cette folie, qui m'a coûté mon bonheur de famille, ma bienséance, tout !

Mais je ne sais pas si vous avez su lire la traduction allemande de mon ouvrage, — je suis un Suédois (Scandinave) ce qui m'amène à vous écrire ces quelques lignes, touchant le point principal.

Je crois que vous travaillez avec trop de prodigalité de forces dans vos transmutations.

Voyons ce que je me suis dit.

Exister pour une matière n'est qu'exister dans un moment donné, sous une température donnée, sous une pression donnée.

Donc, le plomb, poids atomique 207, peut très bien s'atténuer à 200 par la chaleur de sorte que le plomb fondu soit du mercure, = 200 et à une température encore plus haute 107 = argent. Preuve : je fonds du plomb, y jette du soufre et en un moment j'y vois du cinabre.

Le creuset devenu froid, il y est sulfure de plomb.

J'ai acheté du plomb ordinaire ; je fonds et je verse le plomb fondu dans acide nitrique bouillant. A l'analyse je trouve des traces d'argent. Donc le plomb fondant, étant argent s'allie avec l'acide nitrique au moment donné.

Je connais fort bien que tout plomb « contient » un peu

(1) *La Vie et l'Ame de la Matière*, par Jollivet Castelot, paru en 1894. Prix : 3 fr. 50. MM. Hector et Henri Durville, Editeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris.

d'argent, et que presque tout l'argent est tiré du minerai de plomb, mais je suis persuadé que le plomb devient transmué en argent, et que l'on « fait » de l'argent chaque fois que l'on le tire du minerai de plomb.

De même que pour faire de l'Or.

Vous savez Monsieur que l'on a « tiré » tout son Or du minerai Sulfure de Fer, avant que les mines d'Australie et Californie ont été découvertes. Je crois bien, puisque

le poids atomique de l'Or est = 197.
le poids moléculaire de Fe^3S = 197.

Donc on a fait de l'Or toujours ! Et j'ai travaillé tant, avec le fer et le soufre que je me sens capable de faire de l'or sans électricité ni haute pression.

Encore :

Or	= 197.
Chromate de potasse	= 197.
K^2MnO^4	= 197.

Précipitez chromate de potasse avec sulfate de fer et vous verrez un dépôt aussi ressemblant à celui de l'Or. D'ailleurs une solution de sesquichlorure d'or ressemble à une solution de chromate de potasse.

Pour les méthodes « d'extraire » de l'or de sulfate de fer (Fe^3S) voir les métallurgies d'abord, puis développer et perfectionner la procédure, etc., etc.

Je possède 200 feuilles de notes prises à mon laboratoire minuscule sur les transmutations, et je vous recommande surtout le chalumeau ! Là vous verrez comme les oxydes des métaux se transmuent à l'avenant de la chaleur décroissante.

Monsieur, l'intérêt que vous témoignez pour le haut sujet m'inspire la confiance que vous ne m'en voudrez si je propose une collaboration qui nous ménera à un but propice, persuadé que vous vous en épargnerez beaucoup de travail inutile.

August Strindberg.
Le 22 juillet 1894.

Andagger via Amstetten.
Basse-Autriche.

*
* *

Monsieur,

Pouvez-vous venir à Paris ? Il ne faut pas lâcher prise, et je suis seul (ai besoin d'appui). M. Vial vient de m'envoyer son volume que je ne connaissais pas ! Utilisons le moment, sans cela nous aurons encore dix ans à subir.

A vous.

AUGUST STRINDBERG,
12, rue de la Grande Chaumière.

Paris, le 1er mars 1895.

*
* *

Monsieur,

Vous ignoriez donc l'existence de l'ouvrage de M. Vial, publié il y a dix ans. Comme il a le droit de priorité et que j'ai nommé vous comme le précurseur, il faut que je donne à Vial ce qui lui appartient.

C'est ce que j'avais à vous dire. Avec une prière : que vous, propriétaire d'un laboratoire, voudriez constater la présence du charbon dans le soufre. Voilà les raisons du rendez-vous demandé.

AUGUST STRINDBERG.

Paris, 3 mars 1895.

*
* *

Cher Monsieur,

Comme j'ai adressé toute une série de communications sur l'Iode à mon ami André Dubosc à Rouen et que j'attends son résumé, dédié à la Société Industrielle, je n'ai pas pour le moment beaucoup de choses à vous écrire en attendant l'impression de l'article de Dubosc dans la *Science française* que je vous enverrai aussitôt imprimé.

Veuillez donc regarder le supplément ci-joint ; et vous aurez à attendre sous peu une longue lettre sur la Synthèse de l'or et les raisons pourquoi il se précipite par le sulfate de fer et l'acide oxalique. Le 25 juillet, le *Mercure de France* publie mon article sur la construction de l'or.

M. Vial est notre prédécesseur quoiqu'il reste dualiste parfait, en confessant l'oxygène comme le contraire de l'hydrogène.

Avec mes salutations cordiales.

AUGUST STRINDBERG.

Ystad (Suède), 6 juillet 1895.

L'Iode.

Nomencluture : $H = 1$; $C = H^{12}$.
$N = H^{14} = CH^2$; $O = CH^4 = H^{16} = NH^2$.
$Cl = (OH)^2 \qquad O^3 = C^4$ etc.
$Cl = (OH)^2 \qquad = 34$
$+ 46.$
$Br = (OH)^2 NO^2 \quad = 80$
$+ 46.$
$I \ = (OH)^2 2NO^2 = 126.$

Il y a donc une différence de 46 entre Chlore et Brome et entre Brome et Iode.

46 équivaut à NO^2. $N = CH^2$; d'où $NO^2 = CH^2O^2$, CH^2O^2 = l'acide formique qui se produit à toutes les combustions plus ou moins incomplètes ; et lequel à la combustion des Algues se combine avec la potasse. Ou mieux : CO avec KHO donne formiate de potasse.

En ajoutant le chlore = $(OH)^2$ vous aurez aussitôt le brome = $(OH^2)\ CH^2O^2$.
et en dédoublant CH^2O^2 vous aurez

Iode = $(OH)^2 2CH^2O^2$.
D'où = $(OH)^2C^2H^4O^4$,
Or = $O^3 = C^4$; donc
I = $(OH)^2C^6H^4O$ = ou
I = $C^6H^3(OH)^3$ = oxyhydriquinone } = 126
= Pyrogallole }
I = $C^6H^6O^3$.

Il y a plusieurs méthodes d'expliquer la formation de l'Iode à la combustion des Algues.

Les Algues renferment de l'acide oxalique (Sachs) : [mais point d'iode].

Acide oxalique = $C^2H^2O^4 + 2H^2O$ = 126.
Iode = $C^4H^6O^3$ = 126.

Réduisons :

$$C^2H^2O^4 + 2H^2O = C^2H^6O^6 = O^3 = C^4 = C^6H^6O^3 = \text{Iode}.$$

Mais afin d'indiquer que l'Iode et l'acide oxalique ne sont pas identiques, on pourrait signer l'acide oxalique $O^3H^6C^6$ si l'on préfère.

*
* *

Synthèse d'iode.

$C^6H^6 + O^3$.

Dans une éprouvette, à froid, Benzine C^6H^6 avec acide chromique CrO^3.

Puis une goutte d'acide chlorhydrique,

Puis une goutte d'acide nitrique,

A ce moment des vapeurs de Brome se font sentir,

Quelques minutes plus tard l'Iode est là.

Observation : Quand la liqueur tire au vert, il faut ajouter de l'acide nitrique jusqu'à coloration brune.

*
* *

Notices sur l'Or.

Similia Similia appetunt.
Similia Similibus dissolventur.

Cuivre sent l'acide nitrique, se dissout le mieux dans l'acide nitrique.

Cu = 63.
HNO^3 = 63.

Or se dissout dans l'eau régale.

Au = 197.
$(HCl + NO^2)^2$ = 197.

Or se dissout dans SO^3K.

Au = 197.
$(SO^3K)^2$ = 197.

Anhydride azoteux Az^2O^3 se produit par l'arsenic et acide nitrique.

$$Az^2O^3 = 75.$$
$$As = 75.$$

Les radicaux alcooliques CH^3, C^2H^5 possèdent la faculté de se combiner avec les métaux, et d'une manière que le métal ne se retrouve plus. Donc il est décomposé.

Similia Similibus dissolventur. Le radical d'un métal est alors CH^3 ou C^2H^5.

Regardons cette série :

$$C^2H^5Fl = 48 = \text{Titane.}$$
$$C^2H^5Cl = 63 = \text{Cuivre.}$$
$$C^2H^5Br = 107 = \text{Argent.}$$
$$C^2H^5I + 1/2\,Br = 197 = \text{Or.}$$

Une autre.

$C^2H^5NC = 52$	= Chrome	CH^3NC	= Calcium
$C^2H^5Ph = 57$	= Nickel	C^2H^5NCS	= Strontium
$C^2H^5S = 58$	= Cobalt	$C^3H^7NCS^3H^2$	= Barium
$C^2H^5SH^2 = 63$	= Cuivre		
$C^2H^5NO^2 = 75$	= Arsenic.		

Sulfate de Fer « précipite » l'or d'une solution de chlorure d'or. Voici ce qui se passe dans la liqueur.

$$Au\,Cl^4H + 3\ aq = 393 = 196 \times 2.$$
$$FeSO^4 + 7\ aq =$$

Maintenant Fe se combine avec $Cl^2 + 4$ aq.

$$FeCl^2 + 4\ aq = 196.$$

Donc c'est le fer qui entre comme base dans le nouvel or qui se produit.

Tout l'or que l'on produisait autrefois s'extrayait des pyrites.

$$Fe^3S = Au = 197.$$

Les pyrites qui se trouvent dans certains charbons de terre sont dorés, parce qu'ils ne sont pas attaqués par l'air et l'eau comme les pyrites.

Expérience. J'ai exposé des houilles avec des pyrites mouillées à l'air et au soleil pendant plusieurs jours, sans

qu'elles soient attaquées. Une goutte d'acide nitrique ne réagit pas ; une goutte d'acide chlorhydrique non plus. Mais de l'eau régale dissout et colore en jaune d'or de suite. Dilué avec de l'eau la liqueur donne avec acide oxalique un précipité jaune qui se change en brune.

Le principal doit être :

$$FeCl^3 4\ aq = 196 = Au$$

2 E. D.

*
* *

Une autre explication de la réaction de l'acide oxalique.

Acide oxalique $= C^2H^4O^2 + 2H^2O = 126 =$ Iode.

Or $= C^2H^5I + 1\backslash 2$ Br.

Perchlorure d'or $=$ Au $Cl^4H.3H^2O = 196 \times 2$.

C^2H^4 de l'acide oxalique s'hydrate à C^2H^5 :

Cl^4 se transforme en 1/2 Br et I...???

Une autre.

$$\left.\begin{array}{r} C^2H^4O^2 + 2H^2O = 126 \\ Cl^2 = 70 \end{array}\right\} = 196 = Au$$

Fait curieux, peut-être un hasard :

Sulfate de Fer $= FeSO^4 + 7H^2O$.

$7H^2O = 126 =$ Acide oxalique !!

*
* *

Synthèse d'Or.

$$\left.\begin{array}{r} CrO^3 = 100 \\ CuO^2H^2 = 97 \end{array}\right\} = 197 = Au.$$

Ce que :

Dans une éprouvette, à froid, au soleil. Filtrer.

Mettez-y : *a*) cuivre poli, *b*) argent, *c*) fer, *d*) zinc, *e*) mercure, etc., etc.

Précipitez avec *a*) acide oxalique, *b*) sulfate de fer.

Mettez-y en même temps, ou avant, ou après : *a*) cuivre, etc.

Omnia in omnibus ; omne omne, etc.

Similia similia appetunt.

Similia similibus dissolventur.

🜍

*
* *

Cher Monsieur et confrère,

Merci de votre article.

Il y a une erreur, bagatelle d'ailleurs. Je ne suis pas l'auteur de *Magda*. Trois de mes pièces sont jouées à Paris. Mademoiselle Julie, tragédie un acte. Créanciers, tragicomédie un acte. Père, tragédie, trois actes.

J'espère sous peu vous envoyer toute ma nomenclature, imprimée au *Mercure de France*.

Votre dévoué,

AUGUST STRINDBERG,

Le 25 août 1895,

Paris, 12, rue de la Grande Chaumière.

*
* *

Monsieur,

D'abord je vous dis mes remerciements de votre Alchimie (1), que vous m'avez envoyée.

Puis, et afin de ne pas laisser s'endormir notre chimie unitaire, je vous demande si vous pourriez trouver les moyens de faire imprimer mon Antibarbarus, traduit déjà en français par un de mes adeptes, mais sous le nouveau titre :

Lettres chimiques sur l'unité de la matière.

La société des Editions Savantes m'a rendu le manuscrit, Chacornac de même. Veuillez me répondre sans délai puisque je suis opprimé des misères que me font les adversaires.

Votre dévoué,

AUGUST STRINDBERG,
Paris, 12, rue de la Grande Chaumière.

*
* *

Cher Monsieur,

Si vous vous occupez avec le chalumeau pour la synthèse

(1) L'*Alchimie*, par Jollivet Castelot, édition du *Mercure de France*, 1895.

d'or, permettez-moi de vous donner ces indications fondées sur des spéculations, observations et expériences.

1° Toujours réduire avec : Cyanure de potassium et carbonate de soude mêlés intimement avec la matière, et couvrir avec cyanure de potassium.

2° Essayez de réduire tous les sels de plomb connus avec des iodures et iodates.

Au moment où vous trouverez le culot jaune, cela doit être de l'or.

3° Réduisez du plomb en poudre. Mêlez avec noir d'os ou phosphate de chaux, etc.

La « fixation » dans la procédure au chalumeau doit consister dans l'effort d'empêcher un retour de la réaction progressive : donc faire se refroidir sous une couche de... quoi ? Cyanure de potassium ; phosphate de chaux ; noir d'os.

Or mussif est un mauvais or, en voie de formation,

$$Sn\ S^2 = 182.$$
$$Sn\ S^2Az = 196.$$

Appliquez un azote à l'or massif. Comment ? Cyanures de potassium.

[Lire : Vial : Attraction moléculaire].

Ou réduire un sel d'étain avec sulfocyanure de potassium (Vial observe que l'or donne les caractères de S. Cl. Cy.) Plomb et étain comme point de départ.

Iodure de plomb cristallisé d'une solution chaude ressemble le plus à l'or.

Zinc, avec le cinabre doit produire un sulfure de zinc (L'or « accompagne » le sulfure de zinc).

Essai : Chlorure de zinc, cinabre et cyanure de potassium. Refroidir sous une couche de cyanure de potassium. Il y a des moments où je crois que la synthèse d'or est plus simple que nous ne soupçonnons.

Réduire un plomb 206 à Au = 196 (197).

Reste = 10 ou 9 (9 = 1/2 H^2O).

Oxyde de plomb, massicot, ressemble déjà à des paillettes d'or. Il fallait essayer de marteler du plomb avec massicot. Fondre, et ajouter massicot. Martelez encore et ainsi de suite. Mais, il faut tout essayer ; c'est la méthode de Edison ; et

prendre des notes. Deux mille expériences : Il vaut la peine, et le chalumeau est si commode et ne coûte rien.

A vous affectueusement,

August Strindberg,

Paris, 2 avril 1896.

*
* *

Cher Monsieur,

Puisque vous avez la croyance en la possibilité de faire l'or je vous envoie ces échantillons demandant votre avis sur la nature de ce précipité métallique. Vous vous rappelez peut-être mon idée sur le rôle du sulfate de fer qui précipite les sels d'or.

L'expérience.

Je trempe une bande de papier en sulfate de fer. Puis je la tiens au-dessus du flacon d'ammoniaque ouvert ; une minute au plus. Après je laisse la bande sécher dans la fumée d'un cigare pendant 5 à 10 minutes. C'est tout.

Le cigare dessèche et donne ammoniaque. Empêche l'oxyde de fer hydraté deretourner à l'état de fer.

Si mes échantillons sont détériorés, chauffez-les sur la cigarette. J'ai développé cette expérience mais ne veux pas embrouiller la chose encore.

Voici ce qui se passe :

$$\begin{aligned} \text{Sulfate de fer ammoniacal} &= \\ Fe(AzH^4)^2(SO^4)^2.6aq &= 392 \\ &= 196 \times 2 \\ &\quad \vee \\ &\quad \text{Or} \end{aligned}$$

Je vous prie de répéter mon expérience et de me dire si le métal jaune vous paraît contenir de l'or, microscopique, c'est vrai, mais l'or de Transvaal l'est aussi.

En attendant avec une certaine impatience un mot de vous.

Votre bien dévoué,

August Strindberg.

Paris, 60, rue d'Assas. 15 avril 1896.

*
* *

Cher Monsieur,
Une nouvelle méthode améliorée.

Bain :

Chromate de sodium.

Développeur :

Sulfate de fer,
Acide oxalique,
Alcool (une goutte).

Fixateur :

Ammoniaque.
Douce chaleur (pas presser) :

Pour l'analyse une circonstance précieuse se présente.

L'échantillon ne se colore pas en bleu par le prussiate de potasse ; si l'on ne le recourt à HCl. Ce qui prouve que le fer est caché sous l'or.

Une fois la coloration bleue parue, l'or est caché par le fer.

Afin d'éloigner le fer et garder l'or on devrait traiter par acide sulfurique étendu ou par acide oxalique.

En attendant votre avis je vous adresse mes meilleurs compliments.

AUGUST STRINDBERG.
60, rue d'Assas. 20 avril 1896.

*
* *

Cher Monsieur,

Pardonnez mon silence, mais je développe la méthode et je discute.

M. Tiffereau m'a visité et il était convaincu que ce fut de l'or.

Votre analyse par chlorure stanneux n'est pas concluante. Car la coloration est brune ou pourpre, et d'ailleurs le réactif consiste dans un mélange des deux combinaisons de chlore et étain, très difficile d'ailleurs.

Voudriez-vous continuer de faire des échantillons, et de les décaper soit dans chlorhydrate d'ammoniaque, soit dans acide oxalique, afin d'éloigner le fer autant que possible.

L'or est là, mais les paillettes sont si minces qu'elles se cachent sous les réactifs.

L'acide azotique les attaque, mais le papier est blanchi à chaux de chlore, et le Cl dégagé dissout l'or.

Ce n'est pas nécessaire d'incinérer.

La meilleure méthode : de tremper la bande en acide oxalique et potasse (oxalate de potasse) qui dissout la rouille et laisse l'or intact.

Les plus beaux échantillons sont repêchés sur la surface du chlorhydrate d'ammoniaque après plusieurs décapages, où ils flottent comme une graisse.

Mais toujours fumiger au-dessus de l'ammoniaque et de l'acide chlorhydrique, tout en desséchant sur la cigarette.

Fatigué, je suis forcé d'interrompre et vous dire

A bientôt. Votre dévoué,

August Strindberg.

60, rue d'Assas. Paris, le 27 avril 1896.

*
* *

Cher Monsieur,

Ayant écrit tant de lettres sur ce même sujet je ne me rappelle plus ce que je vous ai dit et j'ai peur de me répéter.

Cependant, oui, l'or qui se trouve partout est formé partout, mais le plus fréquemment où le fer et le soufre prospèrent.

Or le secret de la procédure semble consister dans l'interruption de la réaction, comme dans la photographie; et il me paraît maintenant que ce soit la pellicule formée de l'ammoniaque, plus la douce chaleur qui empêche l'air et l'humidité de continuer l'oxydation de l'oxyde de fer hydraté.

Vous gardez votre croyance en la forte chaleur, mais la nature n'indique pas ce facteur.

Voir : les sables aurifères dans les fleuves sont formés par les pyrites des roches, seulement par l'action de l'eau et peut-être de l'ammoniaque. C'est pourquoi peut-être on trouve des sables aurifères près les grandes villes : Toulouse, Montpellier, Strasbourg, etc

Maintenant pour les réactions :

1° Oxalate de potasse dissout le fer (sur le papier) et laisse les paillettes jaunes intactes si l'on ne laisse pas le fer entraîner les paillettes.

(Précautions).

2° Ferrocyanure jaune colore d'abord en vert émeraude, ce qui est le caractère de l'or (ici il fallait un nouveau fixateur). Les paillettes jaunes intactes, puis coloration bleue.

3° Acide azotique attaque, mais le papier est blanchi au chlore.

4° Acide chlorhydrique attaque, parce que HCl dégage Cl, etc.

Preuves suffisantes manquent, mais il vaut la peine de continuer.

Tiffereau est convaincu : Vial n'a pas de doutes ;

Papus crie bravo et va lancer après vérification ;

Lermina cherche des ingénieurs de mines d'or.

Pour le gros rendement, oui.

Un seau de zinc (qui précipite l'or métallique). Y verser pêle-mêle : sulfate de fer, CuO^2H^2, CrO^3, KCy. Sulfure de potassium, Chlorure stanneux, Sulfate de cuivre, un sel de plomb, de Mercure, et d'argent, Chlorhydrate d'ammoniaque. Ammoniaque ; remuez avec un baton de zinc. Laissez reposer après addition d'eau ammoniacale. Puis écumez les paillettes abondantes et les traitez comme d'habitude sur des bandes de papier à chaleur douce.

Les fumigeant alternativement avec HCl et AzH^3, et à la fin avec SO^2 (au-dessus d'une allumette soufrée).

Je n'ai pas trouvé d'autres moyens.

Puis examinez le seau de zinc, s'il y a des dépôts d'or, et sur le bâton ou l'écumoir.

Veuillez relire Vial : L'*attraction moléculaire*, oú il a vidé la question.

Voilà à peu près où j'en suis en ce moment.

Il faut de la patience et tout essai d'augmenter le rendement a mal réussi.

En attendant le moment des creusets, je vous recommande la voie humide et les bandes de papier.

Après 300 essais je suis revenu au sulfate de fer avec AzH^4 et HCl (+ SO^2) comme la meilleure des méthodes.

A vous affectueusement et à bientôt.

AUGUST STRINDBERG.

60, rue d'Assas. Paris, 4 mai 1896.

*
* *

Cher Monsieur,

La dernière et la plus simple ainsi que la plus sûre des méthodes.

Dans un verre à eau, vous versez une solution de sulfate de fer et hydrochlorate d'ammoniaque. Ajoutez un peu d'ammoniaque ; remuez et laissez reposer quelques heures, ou une nuit entière.

Alors il s'est formé des taches grasses sur la surface ou une pellicule. Versez une goutte d'éther et repêchez sur papier. Trempez le papier en mercure qui dissout l'or et laisse le fer.

Si la pellicule est trop forte et brune, versez le tout dans un vase plus grand et diluez avec de l'eau.

Laissez reposer quelques heures.

Les taches grasses se présentent quand elles sont mûres en belle couleur jaune d'or métallique sur le papier.

Vous pouvez dorer avec votre amalgame. Si vous voulez déterminer le rendement : pesez le mercure avant et après l'opération. Si vous voulez isoler l'or : chauffez l'amalgame dans un matras. En ajoutant un sel de cuivre le résultat devient le même ou meilleur.

Sur le couvercle nickelé et brillant de mon encrier j'ai mis une goutte de chromate de sodium. Puis une goutte de sulfate de fer. Puis fumigé avec le bouchon du flacon d'ammoniaque. Quand la pellicule s'est formée, j'ai laissé en repos au soleil jusqu'à siccité complète. En frottant avec du papier, le couvercle se montre d'une dorure mate.

Pour brunir l'or, les doreurs se servent d'une « dent de loup ». Comme fixateur décisif je recommande le mercure !

Rien que le mercure qui nous dispense de la chaleur et le reste.

Voilà la bonne voie.

A vous cordialement,

AUGUST STRINDBERG.

Paris, 14 mai 1896.

*
* *

Cher Monsieur,

Ne possédant pas de photographie je vous envoie ce que j'ai.

A vous cordialement,

AUGUST STRINDBERG.

Paris, le 16 mai 1896.

*
* *

Cher Monsieur,

C'est avec un vif plaisir que j'accepte votre proposition de fonder une revue pour la Chimie. Mais il me faut trois jours pour les détails. C'est que M. Sédir garde la traduction française de Antibarbarus, reçu pour le *Voile d'Isis*. Si vous visitez Paris, veuillez me voir ou donner rendez-vous ; j'ai tant de choses à vous montrer concernant l'or.

Tout se confirme, mais le gros rendement... Je ne sais pas. J'ai fait mille essais au moins. Le meilleur, voici :

Je verse dans un baquet de l'eau, sulfate de fer, un peu sulfate de cuivre et chlorhydrate d'ammoniaque et ammoniaque. Ceci le soir, et je mets le baquet dans le jardin.

Le lendemain matin je repêche la graisse métallique qui surnage. C'est un bon or et beau. En renouvelant l'ammoniaque on pêche une semaine.

Donc, à bientôt.

Votre dévoué,

AUGUST STRINDBERG.

60, rue d'Assas, Paris, 3 juillet 1896.

*
* *

Cher Monsieur,

Je veux bien entrer comme fondateur de votre Revue (1), mais permettez deux conseils ou trois.

Gardons votre titre, mais élargissons le cadre, à la physique et les autres sciences naturelles, car j'en ai des essais en grande quantité et pour nous unitaires les sciences sont si intimement liées.

Puis visitez Tiffereau, Vial et André Dubosc à Rouen. Dubosc est mon ami. C'est lui qui m'a lancé par le *Figaro*. Il est rédacteur en chimie à *La Science Française*. Peut-être aussi Obolski qui a fait mention du Soufre.

J'ai beaucoup d'amis en France et je vous en donnerai les noms si vous visitez Paris, ce qui est nécessaire avant de publier le premier numéro.

Pensez donc au Congrès des Chimistes réunis à Paris le 27 juillet. Il faut rassembler les troupes et bien serrer les lignes avant l'attaque.

Venez donc ici, je vous supplie, et préparez très bien les armes avant d'ouvrir le feu !

Voici les adresses :

André Dubosc, Ingénieur, 2, rue Fontenelle, Rouen.
Charles Louis Emile Vial, 81, rue Jouffroy, Paris.
Tiffereau, 130, rue du Théâtre, Paris-Grenelle.

En attendant de vos nouvelles.

Votre dévoué,

August Strindberg.
60, rue d'Assas, Paris, juillet 1896.

*
* *

Cher Monsieur,

Vous vous trompez sur la valeur de mon nom et de mon autorité. La rédaction de l'..... (2) m'estime si peu que l'on

(1) Il est fait ici allusion à l'*Hyperchimie* fondée en juillet 1896.
(2) On a supprimé le nom du journal qu'il était inutile de citer ici. J. C.

ne m'envoie pas le numéro où je suis collaborateur. D'ailleurs vous savez que l'étranger est mal vu surtout comme innovateur.

Pour votre premier numéro je prépare un article intitulé : Ai-je fait de l'or ?

Avez-vous demandé au *Voile d'Isis* si on va imprimer mon Antibarbarus ? Sans cela le manuscrit est à votre disposition.

Je ne peux faire des visites ni des courses, c'est une idiosyncrasie qui m'est toujours désastreuse ; une fatalité qui m'a coûté.

Donc en route, et à la bonne chance !

Votre dévoué,

AUGUST STRINDBERG.

Paris, 60, rue d'Assas. Le 8 juillet 1896.

*
* *

Cher Monsieur,

A ce moment Docteur Encausse réclame le manuscrit sur l'or. Je ne peux refuser et vous prie donc de commencer avec Antibarbarus qui fait partie de Hortus Merlini. En même temps je vous envoie la première livraison de Jardin des plantes : Le règne minéral, malheureusement en langue suédoise, et que je vous prie de bien garder sous toutes les circonstances. Epuisé par un travail excessif je ne suis pas de force à traduire, mais plus tard... nous verrons !

Pour le payement je vous dis d'avance que je n'en veux pas, par des raisons sentimentales, si vous voulez. Tout en règle donc, et marchons !

Votre dévoué,

AUGUST STRINDBERG.

60, rue d'Assas. Paris, 11 juillet 1896.

*
* *

Cher Monsieur,

Veuillez garder les échantillons lorsqu'il y en a une abondance et que le travail et les matériaux ne coûtent rien. D'ailleurs je suis arrivé aux creusets et aux fourneaux, toutefois sans quitter l'opinion de M. Vial que l'or est un produit de

l'eau et pas du feu. Sans doute je reviendrai à l'eau. M. Tiffereau est invisible, plein de mystères après avoir vu mon or.

A vous cordialement,

AUGUST STRINDBERG.

Paris, 19 juillet 1896.

*
* *

Cher Monsieur,

Avez-vous reçu la traduction de l'Antibarbarus ?

Veuillez observer ma nouvelle adresse :

4, rue de la Clé. Jardin des Plantes Paris.

A vous,

AUGUST STRINDBERG.

Le 20 juillet 1896.

P. S. J'ai fait une belle mention de votre œuvre l'*Ame... de la matière* dans mon *Jardin des Plantes* et j'espère que vous n'oublierez pas la Suède en distribuant votre revue.

*
* *

Cher Monsieur,

Encore une nouvelle adresse et définitive cette fois :

Ystad (Suède).

C'est que ma santé m'a obligé de chercher les bords de la mer, et mon pays.

Votre revue est-elle parue ? Et le congrès des chimistes qu'en dit-il ?

J'attends le retour de poste avec impatience afin de voir où nous en sommes avec notre Chimie.

En attendant de vos nouvelles, je vous adresse mes félicitations sincères à une entreprise qui nous inaugurera à une époque de soulagement dans notre marche dans le désert (1).

AUGUST STRINDBERG.

Août 1896.

(1) Nous respectons toujours le style et les tournures de Strindberg, ne voulant rien changer à sa correspondance pleine de saveur. J. C.

*
* *

Monsieur et Cher Confrère,

Encore souffrant, j'abuse des cartes postales.

Voici quelques adresses pour la Revue :

Dr Karl Du Prel, Sphinx, Munich.
Dr Kartmann, Lothus-Blatter, Leipsig.
Dr Kal. Schleich, 250, Friedrichstrasse, Berlin.
Mme Mathilde Prager, 9 Hanngasse, Wien (Autriche).
Professor Baron A. E. Nordenskiold, Académie des Sciences, Stockholm.
Cercle de lectures, l'Université de Upsal (Suède).
Cercle de lectures, l'Université de Lund (Suède).
L'Université de Stockholm.
Société des Chimistes à Stockholm.

A vous affectueusement.

August Strindberg.

Août 1896.

*
* *

Cher directeur et confrère,

Souffrant, toujours souffrant, je cherche le sommeil perdu, par des voyages, sans but et sans fin.

N'attendez donc pas si tôt un manuscrit autre que l'*Antibarbarus*.

A vous de cœur.

August Strindberg.

Klam, bei Grein. Haute-Autriche.

4 septembre 1896.

*
* *

Monsieur et cher confrère,

Ci-joint mon article sur l'or, que je vous prie d'imprimer sitôt que possible lorsque cet Américain (1) vient de publier sa découverte. Mais je vous prie d'insérer au-dessus ou dessous

(1) Emmens.

Exp. Fondamentale, cette ligne seule qui renferme la noix même :

Sulfate de fer ammoniacal Fe $(HzH^4)^2(So^4)^2$ (1)

A vous de cœur.

August Strindberg.

Saxen près Grein, Haute-Autriche

12 septembre 1896.

*
* *

Cher Monsieur,

Il semble que tout le monde a trouvé la piste de l'or. C'est que je lis chaque matin dans mon journal des nouvelles sur l'or américain, et hier j'apprends que M. Emmens travaille d'après la méthode de Carey Léa indiquée dans L'*Allotropie des corps simples* de D. Berthelot.

Ce serait donc tartrate d'argent précipité de tartrate de fer dilué et chauffé à sec.

En même temps un bonhomme a trouvé une mine d'or — en Suède ! Retrouvé plutôt, car autrefois avec de mauvaises méthodes on a délaissé des mines estimées stériles.

Vous n'ignorez peut-être pas que au commencement du XVIIIe siècle il y avait deux mines d'or en France, des filons d'or natif : l'une à Bouconville en Picardie, l'autre à Rumigny en Champagne. M. Simonin dans *La Richesse minérale de la France* ne les connaît plus, en (1865).

Mon auteur anonyme écrit : en (1733) :

« Il est vrai que la petite quantité d'or pur qu'ont produit les premiers essais, a dégoûté les entrepreneurs. Mais peut-être en est-il de ces commencements de veines d'or comme des commencements... d'autres minéraux. La plupart de ces fossiles sont d'abord annoncés par des indices assez faibles. On trouve ensuite des veines plus étendues, souvent même inépuisables. Ce que fait la nature elle le fait pour l'ordinaire en grand !

Il y a plus de dix-sept cents ans que Diodore de Sicile a

(1) Cette ligne a été biffée par Strindberg mais nous la rétablissons pour la compréhension du texte.

remarqué que les Gaulois tiraient de l'or de leurs rivières ». Ne vaudrait-il pas la peine de chercher ces veines et d'autres, au lieu d'aller en Transvaal ?

En attendant l'*Hyperchimie* nº 4 avec une impatience pardonnable je vous adresse mes amitiés sincères.

AUGUST STRINDBERG.

Klam près Grein, Haute-Autriche.

Le 22 octobre 1896.

*
* *

Monsieur et cher confrère,

Merci beaucoup de votre bonne lettre.

Seulement un mot à la hâte si ce n'est pas trop tard.

Preuve que les paillettes jaunes de sulfate de fer et d'ammoniaque ne renferment plus d'oxyde de Fer.

Après fixation en chaleur douce je baigne les épreuves en oxalate de potasse qui dissout les combinaisons de fer (taches de rouille !) *Les paillettes jaunes résistent* !

Ma santé rétablie je travaille avec joie et me prépare à la lutte et à la mise à mort s'il le faut.

A vous de cœur.

AUGUST STRINDBERG.

Klam près Grein, 27 octobre 1896.

*
* *

Cher Monsieur,

L'empressement de notre bon éditeur n'est pas si grand que vous vous figurez de sorte que je ne reçois les revues sans envoyer des mandats. Je vous prie donc de me faire envoyer le numéro de l'*Hyperchimie* où mon or se trouve et de vouloir me réserver une colonne dans le prochain numéro pour répondre à l'objection que ce soit du Fer. Mon article sur l'Iode vous est-il arrivé ?

Avec mes meilleures salutations, votre dévoué.

AUGUST STRINDBERG.

Klam, Haute-Autriche.

Le 3 novembre 1896.

*
*

Cher Monsieur,

Après tant de péripéties j'ai reçu tous les numéros de l'*Hyperchimie*, et vous dis merci.

Pour ce *Hortus Merlini,* je vous prie de dire à M. Sédir, qu'il veuille y insérer tous mes articles parus dans l'*Initiation* et paraissants.

De même : les articles sur l'Iode à paraître dans l'*Hyperchimie*, de plus : L'avenir du Soufre (*La Science Française* 1895), peut-être aussi : Sur l'Iode (*Le Temps* 1895.) L'un complète l'autre et les recherches mêmes passent les résultats.

C'est dommage que je n'ai rien lu de Proust, qui sera mon maître ayant le premier regardé les corps simples comme des condensations de l'hydrogène.

Peut-être bien qu'il vaudrait la peine de faire un article sur lui afin de revendiquer à lui la priorité et afin de réconforter mes investigations estimées trop hardies, simples et prises à loisir.

Je viens de lire dans l'œuvre classique de Vogel, *Handbuch, der Fotographie* (traduit en Français) une longue histoire sur la modification jaune de l'argent, et que je vous recommande dans le cas où l'or américain se confirmerait.

Deux solutions disparates se font :

A)

200 ccm. d'une solution de nitrate d'argent (à 10 0/0).

200 ccm. d'une solution de sel de Seignette (tartrate de sodium et de potassium à 20 0/0).

800 ccm. eau distillée.

B)

107 ccm. couperose verte (de 30 0/0).

200 ccm. sel de Seignette (de 20 0/0).

800 ccm. eau distillée.

B) se verse dans A) sous remuement constant.

Le précipité d'abord noir, devient bronzé par filtration. Appliqué sur une plaque de verre, se présente comme or.

Ne faudrait-il pas envoyer nos articles sur l'or à l'école des Mines où nous aurons M. Tiffereau et moi, peut-être les seuls qui comprennent?

A vous cordialement.

AUGUST STRINDBERG.
Klam, 14 novembre 1896.

*
* *

Cher Monsieur,

En lisant mes deux articles dans l'*Hyperchimie* je suis étonné, je ne veux pas dire désespéré.

Veuillez jeter un coup d'œil sur les corrections, et avouez que les démons d'imprimerie se sont mêlés de mes affaires.

Tout raté ! Le sens contraire à ce que je voulus dire !

En assaillant la vieille chimie je tombe sur mon propre glaive, dirigé par une main invisible ! Benjoin au lieu Benzol ! etc.

La démence achevée !

Qu'y faire ? Réimprimer ?

L'éditeur ne voudrait pas ! Et d'ailleurs ce fût de recommencer les erreurs, car les épreuves de M. C..... sont célèbres par leur absurdité ; ce qui nous fait tort toujours et à tous !

Peut-être une réclamation dans le prochain numéro ? afin d'avertir le lecteur que l'auteur n'est pas fou.

Et pour l'avenir ? Comparez la traduction française avec le texte allemand, qui est exactement traduit du Suédois !

Excusez, cher monsieur, mon emportement, et croyez à mon amitié inaltérable.

AUGUST STRINDBERG.
Klam, 24 novembre 1896.

*
* *

Cher Monsieur,

Votre aimable lettre m'est arrivée à ce moment, mais j'attends encore les numéros de l'*Hyperchimie* et des *Statuts*. Faut-il vous dire que je me trouve honoré de votre proposition d'entrer comme membre dans votre Société Alchimique ?

Une bonne nouvelle pour nous autres alchimistes, celle-ci.

Ici à l'Université de Lund, un professeur agrégé publie à ce moment un mémoire sur l'unité des corps simples, prouvant par l'analyse spectrale et la mathématique que tous les éléments ne sont que des degrés de condensation de l'hydrogène posé comme 1.

Voici une délivrance pour moi, chassé de pays en pays et traité comme un fou ou un charlatan.

Maintenant un mot concernant la propagande de notre *Revue*. Si l'éditeur C..... comprenait bien son métier il ne serait pas parcimonieux avec les exemplaires au commencement. Ainsi il faudrait distribuer gratuitement à toutes les universités du monde et aux sociétés chimiques. C'est là notre chemin, car la chimie unitaire est partout reconnue en principe et nous verrons sous peu les universités comme nos adhérents.

Ce printemps j'espère retourner à Paris où j'existe en esprit depuis ma jeunesse, et d'où j'ai puisé ce peu que je sache en sciences et en lettres.

Peut-être que nous nous reverron slà au bon rendez-vous Latin.

Votre bien dévoué.

August Strindberg.

Lund (Suède). Le 29 janvier 1897.

*
* *

Cher Monsieur,

Après avoir lu les statuts (1) j'accepte votre invitation comme maître travailleur ce qui me sied le mieux.

Si vous voudriez me dire où la bibliothèque et le laboratoire seront fondés je pourrais vous être utile en y plaçant ma bibliothèque et mes appareils qui traînent par toute l'Europe pendant des années. Peut-être même que je pourrais y poursuivre mes recherches expérimentales après avoir achevé ma besogne ici, en Suède.

J'attends de vos nouvelles, accuse réception de tous les numéros de l'*Hyperchimie*, et vous adresse mes salutations affectueuses.

August Strindberg.

Lund, 30 janvier 1897.

(1) Statuts de la Société Alchimique de France.

J. C.

* *
*

Cher Monsieur,

Merci de votre lettre, et en attendant la réponse de M. Sédir je vous prie d'écouter un mot touchant nos intérêts communs.

Vous connaissez peut-être que M. Nobel, suédois et inventeur de la dynamite, chimiste distingué, vient de mourir, et qu'il a légué 50 millions aux buts scientifiques. Ainsi *chaque année* 300.000 (trois cent mille) francs seront adjugés à l'ouvrage ou à la découverte chimique les plus remarquables de l'année courante. De plus il a fait savoir que les ingénieurs et les « hommes d'action » en général capables de faire de l'argent sur leurs inventions tiendraient le second plan au concours et que les penseurs et les « rêveurs » qui font mal leurs affaires, tiendraient le premier.

Par là je me figure que les adhérents de votre Société alchimique seraient bien aptes à concourir pour le prix Nobel. A ce but, il me semble utile de faire fonder le laboratoire immédiatement et sur une échelle propre à attirer des adeptes ; et que chacun qui y travaille s'engage par écrit de payer au laboratoire ou à l'association un quart du prix conquis.

Maintenant, le prix de chimie sera adjugé par l'Académie des Sciences de Suède, et le chimiste là, le célèbre explorateur M. le baron de Nordenskiold (1), lequel j'ai l'honneur d'appeler ami, connaît bien nos travaux de Chimie unitaire, et je pourrais vous dire qu'il n'en est pas l'adversaire, sans en être l'adhérent déclaré.

Donc à trouver : les fonds modestes pour louer une salle ou une cuisine vaste assez pour une installation sans luxe. Je ne possède rien, mais je pourrais exister à Paris, dédier ma journée au laboratoire en me fournissant d'outils et réactifs moi-même. De même : que les adeptes payent eux-mêmes et l'œuvre pourrait marcher dès ce printemps.

Vous m'avez demandé cher Monsieur, mon portrait il y a longtemps. Le voici, et comme j'espère en échange du vôtre.

Très reconnaissant de recevoir trois exemplaires de l'*Hyper-*

(1) Membre de l'Institut de France (Note de Strindberg).

chimie contenant : Synthèse d'or. L'Iode, notes et observations.

En vous priant de ne point publier le contenu de cette lettre, qu'en titre de confidence à nos amis (1).

Votre bien dévoué.

August Strindberg.

Lund, Grénagatan, 8. Le 8 février 1897.

P. S. Je vais examiner l'ouvrage du Professeur Rydberg aussitôt publié, pour votre Revue !

*
* *

Cher Monsieur,

Je m'empresse de vous répondre préalablement : je veux bien payer les 200 francs pour le loyer, sans pouvoir fixer le terme, puisque les 1000 francs que deux revues parisiennes me doivent, ne sont pas disponibles avant la publication de mes deux ouvrages reçus.

Mais, permettez une observation concernant la salle. D'abord, sûr que nous irons attirer l'attention des journaux et du public, il faut une installation simple, mais pas banale ; il nous faut « du style » enfin.

Plutôt une cuisine, une rôtisserie, une cave ou un atelier professionnel.

De plus, une salle ne fait pas notre affaire, lorsqu'il est nécessaire d'y placer des fourneaux, et que les émanations qui m'ont abîmé la santé à Paris, puissent sortir.

J'espère rentrer à Paris vers la fin de mars, et apportant mes outils, peut-être aussi l'argent nécessaire. Et je voudrais proposer de ne pas louer la salle avant mon arrivée. La jalousie et la méchanceté sont grandes, et je vous garantis des interviews et des autopsies (*sic*) plus ou moins bienveillantes dans les journaux européens et transatlantiques.

Donc : éviter le ridicule et la banalité, surtout la banalité. Auteur dramatique, j'apprécie la valeur de la mise en scène,

(1) Nous ne voyons plus actuellement aucun inconvénient à publier cette lettre de Strindberg qui n'offre d'ailleurs rien de confidentiel.
J. C.

qui n'exclut pas la profondeur des idées et la gravité de nos intentions.

Mon rêve, que j'ai esquissé autrefois à Paris : c'est « l'Institut Papus » pour la science nouvelle. Que les prix Nobel nous y aident ! Peut-être que la lumière vient du Nord cette fois-ci, au lieu de la barbarie d'autrefois.

Pensez-donc : *chaque année*, distribution de cinq fois trois cent mille francs.

Pour : Chimie.
Physique.
Physiologie médicale.
Belles-Lettres.
L'œuvre de la Paix.
(Abolition des guerres).

C'est à notre Papus de conquérir le prix de physiologie !

Cher Monsieur, une revue suédoise m'a demandé un article sur l'Occultisme à Paris. Je connais très peu de la partie biographique, mais je sais bien que vous avez publié dans « l'Aube » une histoire succincte sur cette matière. Voudriez-vous me la prêter, soit que je la traduise, ou que je m'en serve comme indicateur ?

Ici, dans les journaux, on a mêlé les noms de Edison, Tesla (?) dans l'affaire d'Argentaurum. Ne vaudrait-il pas la peine d'expédier votre *Hyperchimie* à Edison, adresse : New-York ? l'article d'or y compris ?

C'est que Edison serait entré comme actionnaire dans la Société Anonyme.

Votre bien dévoué,

AUGUST STRINDBERG.

Lund, 15 février 1897.

*
* *

Cher Monsieur et Ami,

D'abord, je vous dirai merci de votre magnifique

volume (1) et de l'honneur que vous m'avez témoigné en m'enregistrant parmi les alchimistes contemporains. Ensuite ce n'est pas ma faute si je reste en Suède au lieu d'être à Paris. C'est que mon premier livre occultiste m'a ensorcelé si bien que tout déménagement sera impossible avant l'automne, où j'irai porter mon manuscrit à Paris. Jusqu'à cette époque, je garde l'incognito, ajournant l'alchimie à l'hiver prochain.

Votre très dévoué,

August Strindberg.

Lund (Suède), le 15 mai 1897.

*
* *

Paris le 3 août 1897. 3, rue Bonaparte.

Cher Monsieur et Ami,

De retour à Paris, j'attends la réponse de M. Chamuel concernant la publication de mon livre *Inferno* que je lui ai envoyé il y a une quinzaine. Où j'en suis avec les chefs du martinisme ? Je n'en sais rien, mais à juger d'après les derniers volumes de l'*Initiation* et de l'*Hyperchimie* on ne me regarde pas comme un « initié », et quoi qu'il en soit, je garde la voie entamée, plus modeste et plus apte à mes forces et à mes intentions.

Cependant et à cause de l'attitude de mes supérieurs — docteur Papus a cessé, il y a longtemps de répondre à mes lettres, et M. Sédir a décliné, l'année passée, un rapprochement personnel. — Je n'ai pas fait les visites. D'ailleurs je suis un « médium écrivant » et un mauvais parleur, n'existant que par la plume. Donc je reste tranquille et content, attendant les résultats de mon livre, exempt de l'ambition d'occuper une place plus ou moins prépondérante dans une société, n'importe laquelle. C'est que pour moi, la liberté restera toujours la condition capitale pour savoir vivre, penser et évoluer.

(1) *Comment on devient alchimiste*, paru à cette époque.
J. C.

Eh bien, pour l'or, et mon or particulièrement, deux mots : après avoir développé et compliqué les méthodes, je suis revenu au point de départ : sulfate de fer ammoniacal. Ainsi, dans un bocal pur, je verse de l'eau de pluie pure, mêlée avec un peu d'ammoniaque pure. Puis j'y mets du sulfate de fer ammoniacal pur (dont les photographes se servent ; laisse reposer au soleil, à une température de 20° à 24° centigrades. J'attends le moment propice pour recueillir et fixer la pellicule, ou les taches grasses. Ici j'ai fait un progrès. Au lieu de fixer sur du papier, je coupe des lames de zinc et les couvre d'un émail mouillé à l'eau ou à une solution d'acide oxalique.

Sur ces plaques émaillées, je repêche mon « or », qui se présente alors plus minéralisé, brillant et pur que sur le papier.

Cette glaçure s'achète chez M. Boutherin, 23 rue d'Arcole, à Paris. Il est enregistré dans le catalogue de : Deutsche Gold und Silbercheide. — Au-Halt, M. Rossler, Francfort-sur-Mein, sous le numéro 995 Email A IV. (M. Boutherin est le représentant de cette maison, et la réquisition se fait avec un renvoi au n° 995 du Catalogue).

Cet émail est censé être composé de poudre de silice et un sel de plomb.

(Le carbonate, le sulfate, je ne sais pas, mais le sulfate me paraît le plus apte, par des raisons ailleures énoncées).

Puisque vous avez répété mes expériences, voudriez-vous me donner vos épreuves de la présence de l'or ?

Cher Monsieur, à part les théories, et prise en considération la récente publicité dont a été l'objet notre fabrication d'or, ne vaudrait-il pas la peine de faire une pause dans les spéculations et se concentrer sur un seul fait, prouvé et accompli : la production d'une quantité suffisante de ce maudit métal ?

Pour l'or même, non, mais pour notre cause commune, j'avoue que les opérations manuelles me répugnent, je ne saurais vous dire pourquoi, mais ne pourriez-vous pas trouver un aide, un vrai garçon de laboratoire pour un mois, au moins, et le faire travailler du matin au soir d'après vos

ordres ? Ceci, parce que nous avons quitté l'incognito et que les journaux s'occupent de nous d'une manière assez peu flatteuse.

Une seule concession momentanée au public, et puis retourner au plan plus élevé ?

Ma santé, parfaitement rétablie depuis longtemps, je prépare le second volume de mon *Inferno*, que je compte achever à Paris : dans l'espérance d'une entrevue prochaine ici, je vous serre la main comme

Votre dévoué,
AUGUST STRINDBERG.

P. S. Mon filleul Nils Strindberg a envoyé un pigeon voyageur du 82° Nord. Et c'est tout ; mais on espère que tout finira bien (1).

*
* *

Cher Monsieur,

D'après vos conseils je m'annonçais lundi passé chez le docteur Papus demandant son adresse et l'heure pour lui faire visite. Pas de réponse !

En même temps j'adresse à M. Chamuel une lettre avec la même demande. Après trois jours d'attente il me fait savoir qu'il se trouve en voyage et qu'il ne reviendra avant la fin de ce mois. Comme je ne peux pas attendre, lorsque les traductions suédoise, danoise et allemande vont paraître au commencement d'octobre, je retire mon offre de chez M. Chamuel et vais voir mon éditeur ordinaire à Paris.

Que cela amènera-t-il ? Une rupture ! Eh bien ! ma destinée ne s'arrange pas d'après des considérations intéressées et je continue de suivre mon guide qui m'a sauvé de la perdition. C'est Swédenborg, un des maîtres de Saint-Martin.

(1) August Strindberg fait ici allusion à l'expédition antarctique tentée en ballon et qui se termina par la perte des téméraires aventuriers.

J. C.

Pour mon livre que j'espère vous présenter sous peu, au moins en langue allemande, vous verrez où nous conduit l'occultisme et la magie exercées par curiosité scientifique et dans le but de dominer les esprits des autres. Cela conduit à l'Enfer, déjà signalé dans le *Lotus Bleu* par le « Dr Pascal » dans un des numéros de cette année.

Comme je ne reste à Paris plus longtemps qu'il ne me faut pour cette affaire, je pense que nous ne nous verrons pas cette fois. En attendant un avenir plus gracieux je vous dis au revoir par poste dans l'espérance que votre amitié va survivre à mes discords avec nos correspondants communs.

Votre dévoué,

August Strindberg.

3, rue Bonaparte. Paris, le 8 septembre 1897.

P. S. Je vous prie, trouvez les moyens de détourner un conflit dont les conséquences ne se laissent pas prédire, et que l'on me rende mes manuscrits !

*
* *

Paris, 3 rue Bonaparte, le 19 septembre 1897.

Cher Monsieur,

Merci de votre lettre et vos bonnes interventions concernant mon manuscrit. Mais, mon livre est écrit en français au moins compréhensible, et je m'étonne que M. Chamuel ne l'ait pas lu, lorsqu'il y a plus d'un mois qu'il le garde. Et ce qui m'attriste c'est qu'il laisse sans réponse mes deux lettres, ce qui d'après les coutumes de civilité suédoises signifie : rupture des relations. Et il reste tout de même l'éditeur de *Hortus Merlini* ! Je n'y vois rien de raisonnable !

Certain que mon livre vous intéressera au plus haut degré, je voudrais vous prier de le réclamer sur mon autorisation, et de le lire, pour votre plaisir.

Il doit pour vous, savant doublé d'un poète (voir *La Vie et l'âme de la matière*, votre œuvre) offrir un intérêt tout particulier, puisqu'il aborde les problèmes les plus élevés, en



même temps fondé sur une réalité toute simple et humaine : un roman occulte d'après nature, « enfin » !

Je vous autorise donc de retirer le manuscrit de chez M. Chamuel, et de m'en dire votre opinion. Pour une publication par l'intermédiaire de l'*Hyperchimie*, elle ne pourrait se faire faire, lorsque mon roman ne peut s'encadrer dans votre revue, et d'ailleurs, attendre un an, lorsque la tempête se déchaîne en Scandinavie et Allemagne déjà le mois prochain : ce serait de manquer l'échéance.

Cependant j'ai vu Dr Papus ; il n'a rien su de mon manuscrit. Il m'a recommandé Michel de Figanières : *Vie Universelle.* Comme je ne connais pas l'éditeur je ne l'ai pas trouvé.

Il y aura une nouvelle cosmogonie ! à propos : je viens d'acheter (pour un franc) chez un bouquiniste, *Œuf ou Graine* par T. Noff-Ali, un gros volume de 700 pages, imprimé à Toulouse, 1896, sans éditeur. Ce livre possède pour moi un charme spécial, puisqu'il réfute d'une manière scientifique, les théories de Newton et de Laplace. Est-ce Flammarion (c'est son style amusant) ? ou Vial ?

La Terre est pour cet auteur un être vivant, né du Soleil et des autres planètes. Une conception merveilleuse, fondée peut-être, sur les théories de Doebler (Ein neues Weltall) et de Boitard. Dans le cadre de vos idées.

Enfin *Chemical News* a traité l'argentaurum de Emmens au sérieux. C'est que ce chimiste extrait de l'or des monnaies mexicaines composées d'argent et de cuivre. Crookes a confirmé par l'analyse spectrale. Mais il me semble que notre chimiste ait labouré avec la génisse de Tiffereau, et ce qui me rend l'affaire suspecte, c'est la manière mexicaine (la première source d'or de Tiffereau) et d'ailleurs : cuivre et argent, les ingrédients de Tiffereau !

Maintenant que je me suis fixé encore un mois à Paris, j'es-

père avoir de vos nouvelles toutes fraîches, et peut-être même une entrevue pour plus tard.

Votre dévoué,

AUGUST STRINDBERG.

*
* *

Cher Monsieur,

Pour la première fois de ma vie j'ai lu hier *La Genèse des Eléments*, par Crookes, et je me sens réconforté, presque sûr que je me trouve sur la bonne voie.

Maintenant, lorsque vous connaissez l'adresse de M. Crookes je vous prie de lui faire parvenir mon *Introduction à une Chimie Unitaire*. C'est que je me trouve son élève sans le savoir, et il sera curieux d'apprendre si le Maître ira réfuter ses propres théories.

Si vous voudriez faire accompagner la brochure de deux mots, vous pourriez attendre une réponse et de la plus haute valeur pour la cause commune.

Excusez, cher Monsieur, la peine que je vous donne et croyez-moi

Votre bien dévoué,

AUGUST STRINDBERG.

Paris, le 28 septembre 1897.

3, rue Bonaparte.

*
* *

Paris, le 29 septembre 1897.

Cher Monsieur,

Par la poste d'aujourd'hui, je vous ai expédié l'*Inferno* que je reçus de M. Chamuel sans le mot. Il n'est pas trop gracieux le patron !

Coïncidence singulière ! Je viens de lire *En Route* de Huysmans : et je suis étonné : Il a parcouru la même carrière que moi, avec la différence que j'ai péché par ignorance, curiosité et désespoir sans savoir au juste ce que je visais.

Maintenant, lorsque je vous ai donné mes confidences par l'*Inferno* je vous dirai un mot sur mon catholicisme.

Arrivé à Paris avec la mi-pensée de chercher une retraite chez les Bénédictins de Solesmes, les journaux me saluent par le scandale à Solesmes où l'abbé (prieur) est mis au ban à cause des attentats aux mœurs.

Donc pas de retraite au monastère et c'était le couvent plus que la religion qui m'attirait.

Comment expliquer ce retour si rapide à la religion, cette « rentrée des puissances » qui se sont tenues cachées si longtemps ? Tout le monde réclame une réconciliation avec les dieux, et personne ne peut indiquer le chemin. Il y a des moments où je me sens incliner vers un polythéisme. Cependant et en attendant je me tiens tranquille me laissant guider par Swédenborg. Et tant que garde la stricte observance sur mes pensées et mes actes, la paix du cœur et le bon sommeil ne me font jamais défaut. Au contraire, le contraire.

Toute la jeunesse scandinave attend quelque chose, et du nouveau ! Tout le monde aspire aux idéals : Mais des nouveaux ; on regimbe contre une retraite et se refuse à rétracter. Saint-Martin, Swédenborg, Théosofie, ne sont que des pis-aller, faute de mieux !

Viendra-t-il quelqu'un ? Arrivera-t-il quelque chose plausible, terrible qui ne se laisse escamoter par une philosophie en décomposition !

A la fin et sur mon *Inferno* : ne croyez pas que c'est un roman : Ce ne sont que des extraits de mon journal !

Rien n'est inventé !

Que faut-il croire ? A l'intervention des invisibles qui aient agi par l'intermédiaire des mortels.

Qu'est-ce qui a froissé les sentiments de M. Chamuel ?

Le Catholicisme !

Mais j'ai déjà rétracté et je pourrais dans l'Epilogue ajouter le mobile de ma rétractation, c'est dire l'affaire de Solesmes !

Donc je me réjouis dans l'idée d'avoir un lecteur qui comprend, et j'attends de vos nouvelles avec empressement.

Votre bien dévoué,

AUGUST STRINDBERG.

*
* *

Cher Monsieur et Ami,

En retard de ma réponse je vous prie pardonner.

Votre lettre pleine de sympathie et d'intelligence m'a rendu le courage de subir le supplice qui m'attend le quinze de ce mois où mon *Inferno* va paraître et que l'on va me traiter en fou ou en charlatan !

J'ai bien lu des extraits de Eliphas Lévy et je l'ai estimé en philosophe ; de même pour Guaita. Mais ce n'est pas le savoir qu'il me faut. C'est une espèce de religion. La science est une distraction des plus nobles mais elle ne suffit plus.

Cependant, à chacun d'après ses besoins, à chacun sa religion :

Monsieur Tiffereau vient de me voir. Il était heureux après 50 ans d'attente d'avoir ses travaux reconnus, et je l'ai félicité.

Les articles de la *Nature* et du *Cosmos* vous doivent être parvenus ? Enfin le grand œuvre en marche et nous aurons à attendre un avenir plein de surprises : toute résistance devenue impossible devant les faits !

Souffrant en ce moment, je termine ces lignes futiles et sans cohérence en vous priant, cher Monsieur, de me croire toujours

Votre bien dévoué,

AUGUST STRINDBERG.

Paris, 2 octobre 1897.

*
* *

Cher Monsieur et Ami,

C'est le colonel de Rochas qui dans la *Nature*, 2 octobre a

fait l'article sur Emmens et Tiffereau : mais cet article ne sera qu'un extrait d'un grand article du *Cosmos*, rédigé par l'abbé M... ? Je n'ai pas vu le *Cosmos*, malgré mes investigations ces jours derniers.

Plus de doute ! Emmens fait de l'or ; il est en correspondance avec Crookes qui a fait l'analyse spectrale et vérifié !

Pour l'*Inferno*, j'avoue avoir péché par impatience vis-à-vis de M. Chamuel, et s'il y a moyen de réconciliation je voudrais bien lui offrir encore une fois le manuscrit. Mais dans ce cas il me faudrait recourir à votre intervention. Voudriez-vous, cher Monsieur, demander à M. Sédir si l'affaire paraît avoir des chances. Sans cela je serais heureux d'avoir une humiliation de moins.

Une autre affaire : un ami maître de conférences à l'Université de Lund viendra ici sous peu afin d'étudier l'occultisme et les Facultés du Dr Papus. J'ai honte de ne pouvoir lui indiquer le lieu de séjour de ces Facultés, et comment m'y prendre pour introduire cet homme chez les fraternités qui se tiennent invisibles et laissent des lettres sans réponse. Je suis vraiment embarrassé surtout à cause d'un article de journal suédois où on m'a créé maître d'étude auprès cet Institut. Le jeune professeur (Docent) est chargé d'une mission scientifique, c'est dire, il voyage sur les frais de l'Université afin d'étudier la psychologie, y compris l'occultisme.

Pourriez-vous débrouiller cette affaire qui nous concerne tous. Je vous serais très reconnaissant.

Votre dévoué,

AUGUST STRINDBERG.

Paris, le 10 octobre 1897.

*
* *

Cher Monsieur et Ami,

Mes sincères remerciements du travail inutile d'écrire à M. Crookes !

C'est drôle tout de même qu'il se déclare non partisan de ses propres idées, puisqu'elles sont analogues aux miennes, ou le contraire.

Le résultat : attendre.

Pour une visite ou une demande de grâce chez M. Chamuel, non ! il y a des humilités qui dégradent et on a des devoirs envers sa personne !

Au contraire : lancer une Revue littéraire poétique occultiste et imprimer mon *Inferno* comme feuilleton, ce serait une idée. Mais l'éditeur ? il n'y en a pas !

Je vous prie, sans vous froisser, de ne point m'intituler maître. C'est que mes sentiments quasi-religieux se heurtent contre un honneur immérité. Je ne suis qu'un adepte qui a entrevu un *moment* la grande harmonie de la Création, et puis frappé de cécité, comme punition de l'orgueil.

C'est la vérité, ma vue intérieure est perdue ; je ne fais plus de progrès, ni en sciences, ni en littérature.

Votre dévoué,

AUGUST STRINDBERG.

26 octobre 1897. Paris.

P.-S. Le premier chimiste qui ait déterminé les corps simples comme des degrés de condensation de l'hydrogène est Proust, anglais. Son adhérent français sera Dumas.

Malheureusement, j'ignore les ouvrages de ces deux !

*
* *

Cher Monsieur et Ami,

Voici comment, cet automne à Paris, j'ai développé la synthèse d'or de Tiffereau-Emmens.

Argent-Cuivre.

Une solution claire d'azotate d'argent et d'azotate de cuivre (deux gouttes d'acide azotique empêchent le trouble).

Puis j'ai pris des charbons ardents de la cheminée et noyé dans le liquide.

L'argent se réduit en dendrites déposées sur le charbon, et

un peu de métal jaune (après un repos de 12 heures). C'est le point de départ et vous devez deviner où je vise. D'après la procédure du laitonisage galvanique, on précipite un alliage jaune de deux métaux, cuivre et zinc.

Comment s'y prendre donc pour précipiter un laiton composé de cuivre et argent, et plus tard ce laiton dit argentaurum, où il doit y avoir de l'or ?

Etudions d'abord les recettes du laitonage.

a) le bain de cuivrage { carbonate de Cu. / cyanure de K.

L'anode en zinc.

Appliquons celui-ci à l'argent.

Cyanure de potassium.
Carbonate de cuivre.

L'anode en argent.

Laitonage.

b) Carbonate de cuivre	100 gr.
Carbonate de zinc	100 gr.
Carbonate de soude	200 gr.
Bisulfite de soude	200 gr.
Cyanure de potassium	200 gr.
Acide arsénieux	2 gr.
Eau	10 gr.

Appliqué à l'argent, je change d'après les circonstances, et prépare le bain :

Azotate d'argent.
Azotate de cuivre.
Soude.
Cyanure de potassium.
Acide arsénieux.

Un autre :

Acétate de cuivre.
Acétate d'argent.
Soude.
Cyanure de potassium.

Un autre :

Sulfate de cuivre.
Hyposulfite de sodium.
Chlorure d'argent.
Cyanure de potassium.

(Les doreurs se plaignent de ce que l'argenture devient *jaune* par un excès de Cyanure de Potassium, mais c'est l'argent jaune que nous cherchons).

Encore un bain :

$Cu^2 Cl^2$ dissout en ammoniaque.
Chlorure d'argent en ammoniaque.

Ce sont des spéculations fondées sur des analogies, mais il faut tout essayer et surtout chercher l'anode qui entre dans l'opération pour former l'or directement.

Commençons de chercher le laiton d'argent et de cuivre, et puis nous verrons.

Pour la pile, je me sers d'une lame de cuivre attachée à une lame de zinc, que je trempe dans le bain et usant de petits verres à filtration chaude.

Et il faut bien observer le dérochage et le décapage, car il paraît que la cathode et l'anode entrent pour quelque chose dans la reconstruction du métal désiré.

Dans la vieille Encyclopédie-Roret : « Dorure et Argenture », vous trouvez tout ce qu'il vous faut pour l'opération, et même j'y ai trouvé deux faits qui corroborent mes idées sur le rôle du sulfate de fer dans la composition de l'or.

Ainsi :

Moyen de donner à l'or une couleur foncée.

Sulfate de fer	91 gr.
Sel ammoniac	61 gr.
Vert de gris.	20 gr.

Autre :

Sel ammoniac.
Sulfate de fer.
Nitrate de potasse.

Deux fois le sufate de fer.

La Chimie nous apprend que la coloration de l'or se fait, dans ces cas, par le dégagement du chlore.

Je n'y vois pas la raison de faire entrer le sulfate de fer pour développer le chlore; ni non plus le cuivre :

Dans le même volume, le sulfate de fer ammoniacal se révèle, et d'une manière qui me rend fier.

Page 220 des métaux. Composition de bains « pour colorer » par la voie galvanique.

« On fait dissoudre, à l'aide de la chaleur, du protosulfate de fer pur... On ajoute de l'ammoniaque ».

Fallait essayer avec un bain de cuivre et de sulfate de fer ammoniacal pour dorer par la pile?

Votre dévoué,

August Strindberg.

Paris, le 11 novembre 1897.

P. S. Votre essai du sulfure de fer et cuivre doit aboutir à des résultats, mais il faut trouver la température voulue.

Et avant toute autre analyse, faire l'essai à l'acide azotique.

Pour la céruse, je ne saurais vous dire : essayons si c'est de l'argent.

Pour transmuer le plomb en argent, il faudrait du phosphate de chaux comme fondant (Voir : La coupellation sur cendre d'os).

Pourquoi Tiffereau ne retrouve-t-il plus l'or ici en Europe? Je voudrais deviner. Cet argent ou ce cuivre qui, au Mexique, lui ont donné l'or, avaient autrefois fait *partie constituante* de l'or.

Ainsi, je voudrais faire cet essai : or pur est dissout en eau régale. Le chlorure d'or en solution est précipité par sulfate de fer.

L'or est séparé, et le liquide qui reste censé être chlorure et sulfate, est bouilli avec acide oxalique et donnera de l'or.

C'est qu'après la commutation des molécules du sulfate de fer et les molécules de l'or, le nouveau sulfate de fer et le

chlorure de fer (1) recomposés par les parties intégrantes de l'or, gardent par énergie ancestrale la faculté (le souvenir !) de constituer un nouvel or.

Ce fer a été or : et il redeviendra.

*
* *

Cher Monsieur et Ami,

Avant le départ de ma lettre hier, je reçus l'*Hyperchimie*. Tous parlent de M. Clavenad et de ses synthèses, mais comme chose connue. Où peut-on connaître ce que tout le monde connaît, sauf moi.

Votre dévoué,

August Strindberg,

Paris, 26 décembre 1897.

*
* *

Paris, le 27 décembre 1897.

Cher Monsieur et Ami,

Merci de vos bons souhaits et veuillez accepter les miens en retour.

Or qui est-ce M. Clavenad ? de quelle nationalité ? et qu'a-t-il publié ?

*
* *

Une question de haute importance que je vous adresse comme mieux initié que moi. C'est que dans la *Vraie Religion Chrétienne* de Swédenborg, je viens de lire :

« Avant la Parole Israélite (Pentateuque) il y a eu une Parole, dont les livres prophétiques étaient appelés Enoncés et des Livres Historiques, Guerres de Jéhovah et outre ces livres il y en avait encore un autre appelé Goschar ; ces trois livres sont même nommés dans notre Parole (Bible)... mais comme elle était remplie de correspondances qui signifient d'une manière éloignée les célestes et les spirituels, ce qui

(1) $Fe\,Cl^2\,4\,aq = 198$.
$Au = 198$.

donna lieu à des idolâtries, la Divine Providence la fit disparaître. J'ai appris que Moïse a extrait de cette Parole ce qu'il a rapporté sur la Création, sur Adam et Eve, sur le Déluge et sur Nohac et ses trois fils, mais non au-delà. Cette même Parole est encore conservée chez les peuples dans la grande Tartarie.

(Ces livres sont cités Josué X, 12, 3. Samuel II, 1, 12, 18 : Nomb. XXI, 14, 15, 27-30).

« Et quand j'eus lu devant eux les paroles que Moïse en avait tirées, ils cherchèrent si elles y étaient et ils les trouvèrent.....

De plus ils me rapportèrent qu'ils ne souffrent pas que les Etrangers entrent chez eux... et que si quelques-uns y montent, ils les surveillent afin qu'ils ne sortent point ».

Maintenant, c'est la description de Thibet. Puis, le manuscrit des Chants de Dryan publiés et commentés par Mme Blawatzky sont-ils emportés du Thibet ? Et comment traduit-elle le titre Dryan ? Croyez-vous qu'il existe une sagesse occulte en Thibet et un rapport entre celle-ci et celle mentionnée par Swédenborg ? Qu'il y a des Mahatmans ? Et que Mme B. y a séjourné et étudié à Thibeth ?

Ayant reçu votre réponse concernant ces questions préalables je vais vous raconter une histoire véridique sur un manuscrit Thibétain que j'ai découvert il y a vingt ans dans une bibliothèque provinciale en Suède et dont je tiens, à Paris, un échantillon...

Donc, et en attendant de vos nouvelles.

Votre dévoué,

AUGUST STRINDBERG.

*
* *

Cher Monsieur et Ami,

D'abord, merci de votre réponse si remplie de renseignements précieux pour moi, non-initié.

Puis le roman d'après nature. Il y a vingt ans à peu près, jeune aide-adjoint à la bibliothèque royale à Stockholm, je m'occupais avec la langue Chinoise, un peu de la Mongole et

En fouillant la minéralogie je fus surpris de l'analogie de la constitution des argiles avec l'albumine et l'amidon. En voici deux échantillons pris au hasard.

Terre à foulons		*Albumine*	
Silice	= 53	Carbone	= 52-54
Eau	= 24	Oxygène	= 21-26
Fer	= 9	Hydrogène	= 7
Alumine, etc.	= 13	Azote	= 13-16

Terre glaise		*Amidon*	
Silice	= 43	Carbone	= 43
Alumine, Eau	= 49	Oxygène	= 49
Chaux, etc.	= 8	Hydrogène	= 8

Les Egyptiens symbolisèrent la création de l'homme par le Dieu Ptah qui façonne l'homme au tour de la terre glaise. C'est plus qu'un symbole donc puisque avec l'amidon et l'albumine vous pourriez édifier la création entière.

Or, les argiles ne sont formées que des détritus de la roche primitive : quartz, mica, feldspath.

Regardez, je vous prie, les analogies ci-dessous et croyez que la roche constitue la matière première.

Quartz (*résinite*)		*Amidon*	
Silice	= 43	Carbone	= 43
Fer, etc.	= 49	Oxygène	= 49
Eau	= 7	Hydrogène	= 7

Mica

Alumine, Potasse, Eau	= 43	= Amidon
Silice	= 49	
Fer	= 7	

Feldsphath

(Anothite)

Silice	= 44	= Amidon
Alumine, chaux	= 49	
Magnésie, Fer	= 6	

*
* *

Cher Monsieur et Ami,

De nouvelles traces m'ont égaré ; et voici que j'ai trouvé mon homme pour le Thibétain. Je vous prie donc de vouloir me retourner le manuscrit occulte et attendre jusqu'à plus ample informé.

A vous, votre dévoué

AUGUST STRINDBERG.

P. S. — Il y a un livre apocryphe appartenant au vieux Testament, et qui s'appelle : *Le livre des géants*. Le connaissez-vous ?

19 janvier 1898.

*
* *

Cher Monsieur et Ami,

Un ami, M. J. M. Delhom, chimiste et chroniqueur scientifique au *Figaro* et à l'*Echo de Paris* vient de s'offrir à faire un bel article sur l'*Hyperchimie* si vous lui envoyez votre revue dès le premier numéro en 1896. Si vous y ajoutez un petit essai d'or d'Emmens il en fera l'analyse à l'Ecole des Arts et Métiers.

Persuadé que vous profitez de l'occasion pour répandre votre revue, je vous livre l'adresse de

M. J. M. DELHOM
13, rue Marsollier,
Paris.

J'attends avec le plus vif intérêt la communication de M. Clavenad sur la synthèse des métaux.

Votre dévoué

AUGUST STRINDBERG.

Paris, 21 janvier 1898.

*
* *

Cher Monsieur et Ami,

Voici ce qui m'occupe depuis ma dernière lettre concernant le manuscrit Thibétain.

point du tout avec la Thibéthaine. En étudiant les relations de la Suède avec l'Extrême-Orient je découvris des trouvailles emportées par les prisonniers de Charles XII exilés en Sibérie par Czar Pierre après Poltava.

Entre autres des manuscrits mongols et thibétains remportés en Suède et ensevelis dans nos bibliothèques provinciales. Il y avait entre les officiers prisonniers un nommé Schoensbrœm et un autre Strahbenber et un troisième Renat. Sur les travaux scientifiques de ces hommes j'ai écrit un mémoire lu devant l'Académie des inscriptions et belles-lettres à Paris, en 1878 par le marquis d'Hervey de Saint-Denys, professeur au Collège de France. Une carte sur la Dzungarie dressée par Renat pendant son séjour de 16 ans en Sibérie, la première de cette contrée, a été présentée par moi à la Société de Géographie de Saint-Pétersbourg, etc.

Entre les collections de ces savants je trouvais des manuscrits mongoles et thibétains et en Suède des manuscrits thibétains ne sont pas trop rares (Linkoefinz, Lund, Upsala, Stockholm). J'ai envoyé vers 1880 une photographie d'un manuscrit mongole trouvé par Schoensbrœm à Semipalatinsk, à Paris, pour être lu, c'était une prière Bouddhiste.

Cette année, après vingt ans à peu près je lus dans une biographie de Swédenborg que son parent Schonsbrœm avait trouvé à Semipalatinsk des fragments de la Bible antébibliaque, c'est dire des livres dont s'est servi Moïse pour composer le Pentateuque. Maintenant il faut observer que Strahbenber dans sa description de la Grande Tartarie s'est servi des manuscrits de Schoensbrœm. Tout ceci est un chaos dans ma mémoire après tant d'années ! Enfin, et pour commencer, voici, ci-joint un fragment d'un manuscrit Thibétain (1). Connaissez-vous quelqu'un qui sache lire ? C'est peu de chose, mais c'est la première piste ! Je finis, dans la nuit, fatigué !

Votre dévoué

August Strindberg.

Paris, 28 décembre 1897.

(1) De Schoensbrœm, parent de Swédenborg.

Labradonthe		*Albumine*	
Silice	= 55	Carbone	= 52-54
Alumine	= 26	Oxygène	= 21-26
Sodium, Fer, Eau	= 6	Hydrogène	= 2
Chaux	= 11	Azote	= 13-13

Maintenant si vous voulez chercher les correspondances ultérieures je vous arrête à un seul fait. L'amidon insoluble dans l'eau devient soluble par la potasse. De même la silice, insoluble, traité par la potasse se dissout en produisant la liqueur des cailloux qui doit équivaloir à la dextrine.

Dans mon article le « Pain de l'avenir » inséré dans l'*Hyperchimie* l'année dernière vous trouverez que les « mangeurs de terre » qui mangent les argiles et le talc, y compris les Lapons qui mêlent leur pain avec la « farine des roches », la silice, ne font que simplifier la nutrition en se dispensant de l'intermédiaire des plantes.

Un chimiste anglais Edmond Davy au commencement de ce siècle, prétendit que le sous-carbonate de magnésie mêlé avec de mauvaises farines, leur communique la propriété de faire un meilleur pain.

Supposé que ces minerais ne fussent assimilables, ce qui n'est pas prouvé, reste à les faire assimilables comme on a récemment fait avec le fer, dans la médecine.

Est-il difficile d'expliquer la nutrition des plantes alors qui puisent par les racines l'amidon et l'albumine directement de la terre ! Les feuilles qui sont des poumons ou des branchies n'ont rien à faire avec la nutrition, occupées de la respiration, c'est-à-dire de l'oxydation des aliments.

*
* *

Maintenant je cherche les prototypes des métaux et j'en ai trouvé une trace, ou deux.

L'air atmosphérique composé de 21 0/0 oxygène et 79 0/0 azote doit être une combinaison chimique, puisque d'après ce type une série de combinaisons chimiques sont édifiées. Par exemple : Carbonate de Cuivre = 21 Acide Carbonique et 79 oxyde de Cuivre et Eau. Oxyde de Cuivre = 21 Oxygène

et 79 Cuivre, Oxyde d'Etain = 21 Oxygène et 79 Etain, Sulfure de Cuivre = 21 Soufre, 79 Cuivre, etc. Or ici je vous prie d'observer un fait extrêmement curieux dont la portée je ne puis encore estimer. L'air, composé de 21 Oxygène et 79 Azote, après avoir été dissout dans l'eau présente une autre proportion des matières intégrantes, soit : 33 Oxygène et 66 Azote. Or, d'après ce type d'air font partie le sulfure de Manganèse de 33 soufre et 66 Manganèse et la Blende de 33 soufre et 66 zinc.

D'après le type d'Eau = 11 Hydrogène et 88 Oxygène je n'ai trouvé qu'un minerai, un Oxyde de Manganèse, Acerdèse de 11 Eau et 88 oxyde de Manganèse.

D'après le type Oxyde de Carbone = 43 Carbone et 58 Oxygène on remarque le minerai Cobalt — Nickel — Kies = 42 nickel, 58 Cobalt.

D'après le type Acide Carbonique 28 Carbone et 72 Oxygène il faut d'abord observer l'acide azotique 28 Azote et 72 Oxygène. Puis : Silicate de zinc = 28 Silice et 72 zinc. Couperose verte = 28 Acide sulfurique et 72 Peroxyde de Fer et Eau. Et encore, et afin de confirmer l'opinion de Indycki, que les charbons de terre sont des vrais minerais, je vous prie d'observer : Anthracite = 28 Silice, Alumine, Fer et 72 Carbone :

Pour en finir cette fois j'ajoute un mot sur l'or. Ce métal si cherché paraît créé sur les types de l'acide chlorhydrique, et l'acide azotique. Ce n'est pas donc un paradoxe que j'ai émis dans mon *Introduction à Une Chimie Unitaire* que l'eau régale constituait elle-même un or puisqu'elle dissout l'or. Simília Similia appetunt.

A vous de cœur.

AUGUST STRINDBERG.

Paris, 3 rue Bonaparte, 19 février 1898.

*
* *

Cher Monsieur et Ami,

Pardonnez mon silence, mais je suis absorbé par mes travaux multiples pour un temps indéfini.

Il doit y avoir une erreur concernant la suite du Télescope. Elle n'existe pas.

Pour les idées de M. Clavenad il me faut qu'il dise son secret avant que je puisse estimer sa valeur et en tirer profit.

Très sensible aux compliments exagérés qu'il me dédit.

Votre dévoué

AUGUST STRINDBERG.

Paris, 1er mars 1898.

*
* *

Cher Monsieur et Ami,

De retour en mon pays je m'occupe justement des poids et des nombres, et aussitôt achevé je compte vous présenter le nouvel ouvrage.

Mais je ne pourrais fixer un terme.

Votre dévoué,

AUGUST STRINDBERG.

Lund-Suède. Le 19 avril 1898.

*
* *

Cher Monsieur et Ami,

Je vous demande pardon de mon silence et je vous assure de ma satisfaction parfaite de votre article dans l'*Hyperchimie*, qui suffit à mon amour-propre, réduit par les corrections de la Providence.

Pour mon essai sur les poids atomiques, j'ai peur qu'il soit devenu trop long, presque 80 pages. Et d'ailleurs, composé en Suédois, il faudrait chercher le traducteur, puisque un nouveau drame occupe mes heures de la journée.

Maintenant que je vais le faire imprimer ici, je vous enverrai un exemplaire, et nous le ferons traduire par les soins du Dr Papus qui s'est offert une fois de trouver le traducteur.

En vous renouvellant mes excuses je vous prie de croire à mon affection inaltérée.

AUGUST STRINDBERG.

Lund. 29 mai 1898.

P. S. — Une erreur s'est glissée dans votre article ; C'est que Mme Bernard n'a jamais joué une pièce des miennes.

L'opinion de M. Dumas m'était inconnue.

*
* *

Cher Monsieur et Ami,

En attendant l'impression de mon *Essai sur les poids atomiques*, qui aura lieu dans la semaine prochaine, je vous envoie ci-inclus un article assez curieux et propre à provoquer la fièvre d'or indigène.

Pour la lettre de M. Tiffereau, je ne puis rien répondre pour ce moment ; seulement la coloration bleue de la chaux indique la formation d'un amidon ioduré primitif (voir l'*Introdaction à une chimie Unitaire* sur la chaux comme un glucose d'après Troost. Chaux = une farine de montagne et l'Iode = $2AzO^3$ = 126 formé de ? Ozone = OO = O^2 = $OAzH^2$ = 32).

*
* *

Donc, vous aurez la brochure la semaine prochaine, éditée pour célébrer le cinquantième anniversaire de la mort de Berzelius (+ 7 août 1848).

Votre dévoué,

August Strindberg.
Lund, 28 Juli 1898.

*
* *

Cher Monsieur et Ami,

Voici ci-joint mon premier essai kabbalistique appliqué à la chimie. C'est que cet été la kabbale m'est tombée entre les mains et que j'ai découvert que ma méthode scientifique poursuivie depuis tant d'années dans la chimie n'était autre que l'ancienne sagesse du livre sacré.

Maintenant en vous livrant ce petit article sans copie, je vous prie de le publier aussitôt afin que je puisse vous donner

la suite immédiatement, formant un compte rendu de Typer et Prototyper, qui est fondé sur G N T comme mon essai.

Votre dévoué,

AUGUST STRINDBERG.
Lund (Suède). 5 octobre 1898.

*
* *

Cher Monsieur et Ami,

Pardonnez une négligence impardonnable, puisque je suis en train d'achever un roman.

Votre dévoué,

AUGUST STRINDBERG.
Lund. 28 octobre 1898.

*
* *

Cher Monsieur et Ami,

Merci de votre bonne lettre si encourageante et si pleine de sentiments sympathiques.

Pour votre aimable invitation à Douai, hélas, j'ignore l'arrêt de la providence sur mon avenir prochain.

Votre dévoué,

AUGUST STRINDBERG.
Lund. 6 novembre 1898.

*
* *

Cher Monsieur et Ami,

Pardonnez mon silence puisque mes pensées sont ailleurs loin de la chimie et encore plus loin de l'occultisme. C'est que je suis revenu à l'art du théâtre sérieusement, c'est mon métier et je ne *dois* plus m'occuper de la magie, défendue de ma religion.

Je renonce donc au tirage à part de mon étude kabbalistique, et je vous prie seulement de me retourner le manuscrit, unique.

Si au contraire vous désirez encore ma collaboration pour la chimie, je vous engage à faire traduire *Les Prototypes*, qui renferment des grains de découvertes encore inexploités.

Ce n'est pas que je vous dis adieu donc, notre première connaissance de l'été en 1895 étant trop providentielle pour se dissoudre si tôt, mais j'espère au contraire de retrouver une fois mon ami l'auteur-poète de l'*Ame de la Matière*.

Votre dévoué,

AUGUST STRINDBERG.

Lund, 9 décembre 1898.

*
* *

Cher Monsieur et Ami,

Oui, je vous ferai envoyer un essai sur la *Psychologie des Plantes*

En attendant je vous serre la main.

Votre dévoué,

AUGUST STRINDBERG.

40, Karlavagen-Stockholm, 23 juin 1901.

*
* *

Cher Monsieur,

Voici un petit article pour l'*Hyperchimie*.

A vous,

AUGUST STRINDBERG.

Stockholm, Karlavagen, 40. Le 15 septembre 1902.

FIN



JOLLIVET CASTELOT

La Médecine spagyrique

Prix........................ **5** francs

Très remarquable ouvrage écrit dans un style simple et précis.

Après avoir exposé les généralités de la Thérapeutique occulte et alchimique, l'auteur, le savant alchimiste moderne qui certainement a contribué le plus à la rejustification de l'Alchimie, s'attache à trois spagyristes excellents dont il résume et commente les œuvres si curieuses : Oswald Crollius (la ***Royale Chimie***), Joseph du Chesne (***Traité des médicaments spagyriques***) et Jean d'Aubry (***Le Triomphe de l'Archée***). A la suite de la consciencieuse étude sur Crollius, on trouvera réédité intégralement pour la première fois le ***Traicté des Signatures et des Correspondances***, de cet écrivain spagyriste du XVI[e] siècle, qui fut un disciple de Paracelse. Le lecteur possèdera donc ainsi un précieux et rare ensemble de la spagyrique.

Ecartant résolument toutes les hypothèses fantaisistes, M. Jollivet Castelot a écrit un livre très documenté, sérieux sur un chapitre encore peu connu de l'Hermétisme.

Tous les psychistes le liront avec un très grand intérêt.

Les Nouveaux Horizons

de la Science et de la Pensée

L'HYPERCHIMIE — ROSA ALCHEMICA

Revue Mensuelle d'avant-garde Scientifique et Philosophique — **17[e] Année** — Organe de la Société Alchimique de France

Dir. : F. JOLLIVET-CASTELLOT, *Prés. de la Société Alchimique de France*

Editeurs : MM. Hector et Henri DURVILLE, 23, Rue Saint-Merri, Paris

La Revue "**Les Nouveaux Horizons**" *est la plus répandue des revues françaises occultistes et hermétistes. Elle est la seule qui s'occupe d'Alchimie. Dirigée par M. Jollivet-Castelot, elle est indispensable à tous ceux qui veulent approfondir les phénomènes dénommés communément occultes.*

Chaque numéro paraît en un volume de 32 pages, format collection

Prix du numéro : **60** cent. — Abonn. annuel : France **5** francs ; Etranger **6** francs

Programme des " Nouveaux Horizons "

Philosophie de la Nature. — Monisme. — Hylozoïsme. — Sciences psychiques et hermétiques. — Sociologie et Fouriérisme. — Pacifisme international. — Etude théorique et pratique de l'unité de la matière, de l'évolution, de la genèse et de la transmutation des éléments chimiques. — Réédition des vieux textes alchimiques.

La revue « **Les Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée** » grâce à l'érudition de ses collaborateurs, publie d'importantes études sur l'Alchimie et l'Hermétisme en général, elle réédite de rares ouvrages, en donne d'inédits. Très accueillie des initiés comme du public scientifique, **elle est la seule dans le monde entier qui s'occupe d'Alchimie, cette vieille science d'Hermès**

Docteur PAPUS

Le Tarot des Bohémiens

La Clef absolue de la Science occulte

Le plus ancien Livre du Monde. — Autrefois à l'Usage exclusif des Initiés

Deuxième édition considérablement augmentée

Illustrée de 243 figures et de nombreux tableaux

Augmentée d'une partie sur le

TAROT PHILOSOPHIQUE

du TAROT DE COURT DE GÈBELIN, de documents inédits sur le TAROT CHINOIS, l'ARCHÉOMÈTRE, etc.

Prix : 10 francs

Voilà un événement très important dans les milieux occultistes : Le **Tarot des Bohémiens** de Papus, cette œuvre admirable qui valut à son auteur la réputation universelle d'Initié vient de reparaître.

Tout d'abord, qu'est-ce que le Tarot? C'est un livre hiéroglyphique, un ensemble de lames et de nombres, incontestablement un des plus purs chefs-d'œuvre de l'Initiation antique. Le Tarot est la traduction égyptienne du livre de l'Initiation et partant il nous donne l'explication complète de tous les rites de la Franc Maçonnerie, de toutes les affirmations souvent fort obscures de la Science occulte. C'est un livre merveilleux qui est la base de l'enseignement synthétique de tous les peuples anciens. Il est att[illegible] Tot Hermès Trismégiste.

La Science n'était transmise dans l'antiquité qu'à des hommes [illegible] par une série d'épreuves. Cette transmission se faisait dans les Templ[illegible] le nom de **Mystères** et le savant prenait le titre de prêtre ou **Ini[illegible]**. La Science était donc secrète et occulte : de là le nom de science occulte donné par les contemporains à la synthèse antique. Cependant, quand l[illegible] initiés sentirent approcher le moment où toutes ces connaissances pouv[illegible]nt être perdues pour l'humanité, ils firent tous les efforts imaginables p[illegible] sauver la synthèse de la destruction. Ils employèrent, à cet effet, les **Socié[illegible] secrètes**, continuation directe des mystères, les **cultes** traduction symboliq[illegible] les hauts enseignements pour le vulgaire, enfin les **Bohémiens** nomades. L[illegible]ans et les autres conservèrent soigneusement de génération en génération [illegible]épôt sacré de connaissances supérieures, sous une forme symbolique; mais [illegible] en perdirent le sens exact.

Beaucoup de chercheurs ont essayé de retrouver vainement [illegible]te clef disparue depuis de siècles, mais aucun avant Papus n'obtint un [illegible]ultat complet. Après des années de patientes recherches, grâce à son [illegible]ition à sa connaissance approfondie de l'hébreu et des hiéroglyphes et [illegible], disons-le, à un don remarquable d'intuition, le grand maître de l'occ[illegible]ne contemporain a lu dans le livre des Mystères et a découvert le gr[illegible]ent mystérieux de ces lames et de ces nombres. Il a livré au public [illegible]es résultats de ses efforts dans son ouvrage : **Le Tarot des Bohémiens**, [illegible]t la première édition a été cotée de 70 à 80 francs!

La deuxième édition du **Tarot des Bohémiens** que nous présentons aujourd'hui a été l'objet d'une mise au point très bien étudiée. Parmi les parties nouvelles, citons un chapitre sur le **Tarot philosophique** et **l'Archéomètre.** Papus y expose, ce qui n'a jamais été fait jusqu'ici la clef des adaptations philosophiques du Tarot, d'après les remarquables travaux de Saint-Yves d'Alveydre. Cette clef donne les éléments du maniement réel du Tarot, elle n'était jusqu'ici transmise qu'oralement. [illegible] plus de cette très importante augmentation, la nouvelle édition compren[illegible] plusieurs adaptations et des parties nouvelles sur le **Jeu des Tarots, De la Manière dont on joue au Tarot**, des **Documents sur le Tarot chinois,** enfin tout le **Tarot de Court de Gébelin**. De plus, de très nombreuses gravures, dont un grand nombre entièrement inédites ont été ajoutées ce qui porte leur nombre à 243.

Nous terminerons cette brève analyse, qui ne peut donner qu'une idée fort incomplète de la valeur de cette œuvre maîtresse du célèbre occultiste, en reproduisant une appréciation :

Stanislas de Guaita dans son ouvrage : **Au seuil du Mystère** l'analysa ainsi : « Papus vient de fonder à jamais sa réputation d'adepte par la mise au jour d'un monumental ouvrage sur le Tarot. Nous ne pensons pas exagérer en estimant que ce livre — où est révélée jusqu'en ses profondeurs la loi pivotale du Ternaire universel — constitue, dans toute la valeur du terme, une clef absolue des Sciences occultes ».

LAVAL. — IMPRIMERIE L. BARNÉOUD ET Cie.

